



ORDRE
NATIONAL
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC 2008

Coordination de la rédaction : Secrétariat de l'Ordre national du Québec
Ministère du Conseil exécutif

Coordination de la production : Secrétariat à la communication gouvernementale
Ministère du Conseil exécutif

Secrétariat de l'Ordre national du Québec
875, Grande Allée Est, bureau 3.221
Québec (Québec) G1R 4Y8
Téléphone : 418 643-8895
Télécopieur : 418 646-4307
ordre-national@mce.gouv.qc.ca
www.ordre-national.gouv.qc.ca

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008
ISBN : 978-2-550-53321-4

© Gouvernement du Québec, 2008



ORDRE
NATIONAL
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC 2008



« Sachant que cette décoration sera portée par des hommes et des femmes, je ne voulais pas qu'elle soit perçue comme bijou, mais bien comme décoration officielle. Une parure reflétant la réalité québécoise, digne, simple, précieuse sans ostentation, représentant la richesse de notre culture et de nos ressources. »

MADELEINE DANSEREAU
Artiste joaillière

HONNEUR AU PEUPLE DU QUÉBEC



C'est avec un plaisir renouvelé que je vous présente, en cette année 2008, les nouveaux récipiendaires de l'Ordre national du Québec. Leur clairvoyance, leur panache et leur sagesse nous inspirent et contribuent à assurer notre confiance en l'avenir. Ce sont, sans conteste, des premiers de cordée qui incarnent la nation québécoise. Leur destin est lié au nôtre. Grâce à eux, nous continuons d'avancer et de nous enrichir mutuellement.

Symboles vivants de notre diversité identitaire, ces personnalités sont le fier reflet de nos valeurs, de nos savoir-faire, de nos ambitions. Elles nous rappellent, en ce 400^e anniversaire de la fondation de Québec, le courage et la volonté des générations qui ont bâti notre société et la détermination de ceux et celles qui continuent de la faire évoluer.

Leur héritage résonne à chacun de nos pas. En fait, leur parcours est une invitation à gravir les cimes de l'excellence, voire les plus hautes

marches de l'État, comme l'ont fait les sept premiers ministres qui ont dirigé les destinées du Québec depuis la création de l'Ordre en 1984.

Nommés chevaliers, officiers ou grands officiers, les récipiendaires ont été mis à l'honneur au cours de deux cérémonies de remise des insignes qui ont eu lieu respectivement les 18 et 19 juin dernier, en la salle du Conseil législatif de l'hôtel du Parlement.

Notre prestigieuse institution compte maintenant 661 Québécois et Québécoises qui font honneur au peuple du Québec.

Le président du Conseil de l'Ordre,

Bernard Voyer, O.C., C.Q., Ch. LH



Bernard Lamarre, O.Q.



Marie-Andrée Bertrand, O.Q.



Claude Castonguay, O.Q.



Solange Fernet-Gervais, C.Q.



Maryse Lassonde, C.Q.



Denise Ouellet-Grenier, O.Q.



Marc-Adélarde Tremblay, G.O.Q.



Monique Vézina, O.Q.



GRANDS OFFICIERS







LUCIEN BOUCHARD

Homme de grande culture et négociateur hors pair, Lucien Bouchard a été premier ministre du Québec de 1996 à 2001. Sous son gouvernement, l'État a vu ses finances restructurées : le déficit zéro fut atteint en 1999. Depuis 2001, il est associé au cabinet d'avocats Davies, Ward, Phillips & Vineberg. Il siège également au conseil d'administration de plusieurs grandes sociétés.

M. Bouchard est né à Saint-Cœur-de-Marie, au Lac-Saint-Jean, en 1938. Il a fait ses études au Collège classique de Jonquière, puis obtenu un baccalauréat en sciences sociales en 1960 ainsi qu'une licence en droit de l'Université Laval en 1964. Admis au Barreau du Québec en 1964, il a exercé sa profession d'avocat à Chicoutimi jusqu'en 1985, avant d'entreprendre sa carrière politique et diplomatique.

Pendant la période allant de 1970 à 1985, il a plaidé devant les tribunaux, rempli divers mandats au sein d'entités et d'organismes liés au monde du travail ainsi qu'aux affaires constitutionnelles. Il fut, par exemple, membre de conseils d'administration et premier président des tribunaux d'arbitrage du secteur de l'éducation, procureur en chef de la commission Cliche, qui a enquêté sur les agissements de l'industrie québécoise de la construction, et coprésident de la commission Martin-Bouchard qui s'est penchée sur la révision des négociations collectives dans les secteurs public et parapublic.

Par la suite, M. Bouchard a été ambassadeur du Canada en France pendant trois ans (de 1985 à 1988), puis nommé secrétaire d'État du Canada en mars 1988 et élu député fédéral de Lac-Saint-Jean en juin 1988. Il a aussi été ministre de l'Environnement au sein du gouvernement conservateur de Brian Mulroney, en 1989-1990. En mai 1990, il démissionne de son poste pour siéger à la Chambre des communes en tant que député indépendant. À la suite des élections d'octobre 1993 à la tête du Bloc québécois, il est chef de l'opposition officielle du Parlement fédéral. En janvier 1996, il quitte la politique fédérale et prend aussitôt les rênes du gouvernement du Québec. Il exercera la fonction de premier ministre jusqu'au 8 mars 2001, date de sa démission à titre de premier ministre et député.

En 2001, Lucien Bouchard est décoré de la médaille Gloire de l'Escolle de l'Association des diplômés de l'Université Laval et, en 2002, il est promu commandeur de la Légion d'honneur. Il reçoit un doctorat *honoris causa* de la Faculté de droit de l'Université de Montréal en 2006 ainsi qu'un second de l'Université du Québec à Chicoutimi en 2007. La même année, il est désigné avocat émérite par le Barreau du Québec.



ROBERT BOURASSA

Surnommé le père de la Baie-James, Robert Bourassa fut un grand homme d'État. Il gouverna le Québec pendant quinze ans (du 12 mai 1970 au 25 novembre 1976, puis du 12 décembre 1985 au 11 janvier 1994).

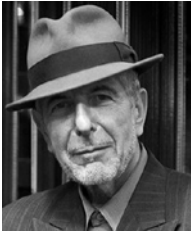
M. Bourassa est né à Montréal en 1933 et y est décédé en 1996. Il décroche un diplôme de la Faculté de droit de l'Université de Montréal en 1956 et est admis au Barreau du Québec la même année. Il obtient une maîtrise en sciences économiques et politiques de l'Université d'Oxford en 1959 ainsi qu'une maîtrise en fiscalité et en droit financier de l'Université Harvard en 1960.

À 36 ans, M. Bourassa devient le plus jeune premier ministre de l'histoire du Québec. Chef du Parti libéral, il remporte quatre élections générales, en 1970, 1973, 1985 et 1989. Il dirigera donc le Québec pendant quatre mandats. Sous son gouvernement, l'année 1970 verra la mise sur pied de la Société de développement de la Baie-James, l'instauration du régime de l'assurance maladie et la création des CLSC. La Loi sur l'indemnisation des victimes d'actes criminels sera promulguée en 1971 et l'Office de la protection des consommateurs instauré la même année.

Toujours sous l'impulsion du gouvernement Bourassa, l'année 1973 marquera l'implantation de l'aide juridique, la naissance du régime des allocations familiales et la création du Conseil du statut de la femme. En 1974, la première loi reconnaissant le français langue officielle du Québec sera adoptée. La Charte des droits et libertés de la personne sera instituée l'année suivante et les Jeux olympiques auront lieu en 1976.

Au cours de ses deux derniers mandats, entre autres réalisations, Robert Bourassa fera promulguer la loi instituant le patrimoine familial (1989), mettra en marche la révision constitutionnelle (1990), fera adopter le Code civil du Québec (1991) et conclura, avec ses partenaires canadiens, le traité de libre-échange canado-américain, dont il a été l'un des artisans.

En 1987, Robert Bourassa reçoit un doctorat *honoris causa* en philosophie de l'Université de Tel-Aviv et il est récipiendaire de l'Ordre du mérite des diplômés de l'Université de Montréal. En 1996, le complexe LG-2 ainsi que ses composantes (barrage, réservoir et centrale souterraine) ont été rebaptisés du nom de Robert-Bourassa. En 1997, la France l'a nommé, à titre posthume, grand officier de la Légion d'honneur et la Ville d'Outremont a désigné de son nom sa nouvelle bibliothèque. En 2006, l'autoroute du Vallon, à Québec, est renommée autoroute Robert-Bourassa et une statue est érigée à sa mémoire dans les jardins de l'hôtel du Parlement.



LEONARD COHEN

Leonard Cohen connaît une longue et prolifique carrière dans la musique pop. Il se démarque par l'intensité de ses paroles, qui scrutent l'âme humaine, et l'engagement qu'il voue à son art.

Leonard Cohen est né en 1934 à Westmount, où il a grandi au sein d'une famille juive d'origine russo-polonaise. En 1951, il entre à l'Université McGill et, pendant ses études, il fait partie d'un groupe country, The Buckskin Boys.

M. Cohen s'est très tôt passionné non seulement pour la musique, mais aussi pour la littérature et la poésie. Son premier recueil de poésie paraît à Montréal en 1956 et son premier roman en 1963, tandis que son premier album de chansons est lancé en 1967. Sa musique folk, sa voix de baryton et le lyrisme de ses chansons marquent depuis lors le monde de la musique et en font l'un des grands artistes contemporains. Bien que son œuvre l'ait mené aux quatre coins de la planète, il a toujours maintenu un pied-à-terre dans le quartier portugais de Montréal, non loin de son lieu de naissance.

Sa poésie et ses chansons ont influencé beaucoup d'auteurs-compositeurs-interprètes, et ses chansons ont été reprises par d'innombrables artistes. Dans le monde entier, bien des albums rendent hommage à son œuvre en d'autres langues que l'anglais.

L'œuvre de Leonard Cohen est riche et variée : une quinzaine d'albums, deux romans et une dizaine d'ouvrages de poésie, dont un recueil, *Book of Longing*, qui fut publié en 2007 et repris aussitôt en français sous le titre *Livre du désir constant*.

Leonard Cohen est entré au Canadian Music Hall of Fame en 1991 et au Canadian Songwriters Hall of Fame en 2006. Un documentaire, intitulé *Leonard Cohen: I'm Your Man*, est paru en 2006; de nombreux artistes y rendent hommage à l'homme de talent et de passion.



ALBAN D'AMOURS

Alban D'Amours est un acteur du changement et de l'évolution. Dans tous les secteurs où il a œuvré : public, privé, coopératif et universitaire, il a mérité des éloges pour son approche humaine, inventive et performante. Il s'est toujours efforcé de mettre la personne au premier plan. Ce fut indéniablement le cas dans l'administration publique québécoise et chez Desjardins où, comme président et chef de la direction du Mouvement des caisses Desjardins jusqu'en avril 2008, il a contribué à développer un modèle coopératif d'affaires capable de conjuguer avoirs et êtres. Sa croisade en faveur d'une société québécoise plus instruite, plus coopérative et plus productive ne laisse personne indifférent, tant il martèle son message sur toutes les tribunes qui s'offrent à lui.

M. D'Amours est né à Sainte-Françoise, dans le Bas-Saint-Laurent, en 1940. Après avoir obtenu une maîtrise en économie de l'Université Laval en 1965, il a poursuivi des études doctorales à l'Université du Minnesota.

Son parcours professionnel a été marqué par l'action, la créativité et la réussite. À l'Université de Sherbrooke, où il a été professeur puis directeur de département de 1967 à 1981, il a participé à la fondation de l'Institut de recherche sur les coopératives et concouru à mettre sur pied la maîtrise en fiscalité. Au ministère du Revenu, où il a été sous-ministre en titre de 1981 à 1986, il a institué le concept de qualité de vie au travail, amélioré de manière substantielle les relations avec le citoyen et inspiré la fierté au personnel.

Au ministère de l'Énergie et des Ressources, où il a été sous-ministre associé à l'Énergie de 1986 à 1988, il a contribué à créer l'Institut de l'énergie et de l'environnement de la Francophonie, qui a aujourd'hui son siège à Québec.

Au Mouvement des caisses Desjardins, où il a été gestionnaire de haut niveau de 1988 à 2008, il a instauré une vision axée sur les gens, porteuse de progrès, et propulsé le chiffre d'affaires à des niveaux remarquables.

M. D'Amours s'est intéressé à de multiples causes et n'a pas ménagé ses efforts. Ainsi, en 2008, il a fait partie du conseil d'administration de la Fondation Lucie et André Chagnon.

Alban D'Amours a été nommé Personnalité de l'année, dans la catégorie affaires, au gala Excellence de *La Presse* en 2000 et Personnalité financière de l'année par la revue *Finance et Investissement* en 2002. Titulaire d'un doctorat *honoris causa* de l'Université du Québec, il a aussi reçu, en 2003, le prix Équinoxe de la Société des relationnistes du Québec et le prix Dimensions de l'Ordre des administrateurs agréés du Québec. En juin 2008, la Société des relations internationales du Québec lui remettait le nouveau prix Reconnaissance dans la catégorie milieu économique.



DANIEL JOHNSON (FILS)

Premier ministre du Québec, Daniel Johnson a siégé à l'Assemblée nationale pendant plus de 17 ans et occupé de nombreux postes au sein du gouvernement du Québec avec indépendance d'esprit et grande intégrité. En 2004, il a coprésidé, avec M. Brian Mulroney, la Commission d'analyse des projets d'implantation du CHUM et du CUSM. Depuis 1998, il est avocat-conseil chez McCarthy Tétrault. En juin 2008, il était membre du conseil d'administration de la Banque du Canada ainsi que de nombreuses sociétés tant privées que publiques.

M. Johnson est né à Montréal en 1944. Licencié en droit de l'Université de Montréal, il a été admis au Barreau du Québec en 1967. Il a, de plus, obtenu une maîtrise en droit (1968) et un doctorat en droit (1971) de l'Université de Londres, ainsi qu'un MBA (1973) de la Harvard Business School de Boston. De 1973 à 1981, il a été secrétaire général (1973-1981), puis vice-président (1978-1981) de Power Corporation.

En 1981, M. Johnson a été élu député libéral à l'Assemblée nationale du Québec. Dans le cabinet de Robert Bourassa, il a été ministre de l'Industrie et du Commerce (du 12 décembre 1985 au 23 juin 1988), ministre délégué à l'Administration (du 23 juin 1988 au 11 octobre 1989), ministre délégué à l'Administration et à la Fonction publique (du 11 octobre 1989 au 11 janvier 1994), ainsi que président du Conseil du trésor (du 23 juin 1988 au 11 janvier 1994) et leader adjoint du gouvernement (du 16 décembre 1985 au 17 novembre 1993).

Daniel Johnson a été élu chef du Parti libéral du Québec en décembre 1993 et il a assumé la fonction de premier ministre du Québec du 11 janvier au 26 septembre 1994, puis celle de chef de l'opposition jusqu'en mai 1998.

Dans l'administration publique, M. Johnson s'est démarqué par la mise sur pied d'un cadre de gestion efficace, rigoureux et responsable. Il a été l'instigateur du premier véritable virage dans la lutte contre le déficit de l'État, notamment en présentant, en 1993, avec M. Gérard D. Levesque, un exposé phare très complet sur la situation économique-financière du Québec : *Vivre selon nos moyens*. Il a participé activement à la création d'Innovatech, société étatique de capital-risque chargée de promouvoir et de soutenir les initiatives technologiques, créatrices d'emplois.

Daniel Johnson a été reçu grand officier de l'Ordre de la Pléiade en 2000 et il est consul honoraire de Suède à Montréal depuis 2002.



PIERRE MARC JOHNSON

Ancien premier ministre du Québec, Pierre Marc Johnson est reconnu pour son expertise dans les domaines du commerce international, des partenariats internationaux ainsi que du droit de l'environnement et de la santé. Il est régulièrement invité à conseiller les gouvernements et des organismes multilatéraux sur des enjeux liés à la mondialisation. Administrateur de plusieurs sociétés, M. Johnson est aussi président du comité de prospective de l'Institut Veolia Environnement de Paris et président du conseil d'administration du Quartier de la santé de Montréal. Depuis 1996, il est avocat-conseil chez Heenan Blaikie.

M. Johnson est né à Montréal en 1946. Titulaire d'un baccalauréat ès arts du collège Jean-de-Brébeuf de Montréal, il obtient une licence en droit de l'Université de Montréal en 1970, puis il est admis au Barreau du Québec en 1971. Il obtient également un diplôme en médecine de l'Université de Sherbrooke en 1975 et il est admis à l'Ordre des médecins du Québec en 1976. Il exercera la médecine pendant quelque temps à l'urgence de l'hôpital Maisonneuve de Montréal.

Élu député d'Anjou le 15 novembre 1976, M. Johnson fut, dans le cabinet de René Lévesque, ministre du Travail et de la Main-d'œuvre (du 6 juillet 1977 au 6 novembre 1980), ministre des Consommateurs, des Coopératives et des Institutions financières (du 6 novembre 1980 au 30 avril 1981), ministre des Affaires sociales (du 30 avril 1981 au 5 mars 1984), ministre de la Justice et procureur général (du 5 mars 1984 au 3 octobre 1985) et ministre délégué aux Affaires intergouvernementales canadiennes (du 5 mars 1984 au 12 décembre 1985). En 1984, en sa qualité de ministre de la Justice, il pilote le projet de loi créant l'Ordre national du Québec. Élu président du Parti québécois le 29 septembre 1985, il fut premier ministre du Québec du 3 octobre au 12 décembre 1985. Réélu député en 1985, il fut chef de l'opposition officielle pendant près de deux ans.

M. Johnson a été professeur à la Faculté de droit de l'Université McGill et au Centre de médecine, d'éthique et de droit de la même université (de 1989 à 1997). De plus, il a été conseiller du secrétaire général de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, qui a réuni 178 pays à Rio en 1992.

Pierre Marc Johnson est docteur *honoris causa* de l'Université Claude Bernard en France, membre de la Société Royale du Canada et grand officier de l'Ordre de la Pléiade. Il a aussi été honoré du titre de Grand Ambassadeur par le Réseau des diplômés de l'Université de Sherbrooke en 2005.



BERNARD LANDRY

Homme de réflexion et de grande culture, Bernard Landry fut premier ministre du Québec (du 8 mars 2001 au 29 avril 2003) et vice-premier ministre du Québec (du 26 septembre 1994 au 8 mars 2001).

M. Landry est né à Saint-Jacques, près de Joliette, en 1937. Il a étudié au Séminaire de Joliette et à l'Université de Montréal, où il a obtenu un diplôme en droit. Il a poursuivi ses études en économie et en finance à l'Institut d'études politiques de Paris. Admis au Barreau du Québec en 1965, il a exercé sa profession d'avocat jusqu'en 1976, année où il fut élu député du Parti québécois à l'Assemblée nationale du Québec.

M. Landry fut secrétaire exécutif du Comité ouvrier des droits de l'homme, au Congrès du travail du Canada. Pendant la période allant de 1986 à 1994, il a enseigné à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM. Il s'est également joint, à titre de conseiller stratégique, au bureau d'avocats Lapointe Rosenstein. M. Landry est régulièrement invité à dispenser son enseignement dans diverses universités d'Europe, d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Sur le plan syndical, M. Landry fut président du comité de fondation de l'Union générale des étudiants du Québec, l'UGEQ, le tout premier mouvement syndical étudiant du Québec dont les activités se déroulèrent de 1964 à 1969 et qui amena le gouvernement de l'époque à créer le régime des prêts et bourses, appelé depuis Aide financière aux études.

Sur le plan politique, Bernard Landry devint, en 1974, membre de l'exécutif national du Parti québécois. À la suite de son élection à titre de député de Fabre, il entra au Conseil exécutif, le 26 novembre 1976, et devint ministre d'État au Développement économique dans le cabinet de René Lévesque, le 2 février 1977, poste qu'il a occupé jusqu'au 9 septembre 1982. Par la suite, il a connu, au sein des divers gouvernements péquistes qui se sont succédé, un parcours des plus exceptionnels, ne serait-ce qu'en raison des portefeuilles ministériels d'importance dont il a eu la charge.

Le 6 juin 2005, M. Landry remettait sa démission comme député de Verchères et chef de l'opposition à l'Assemblée nationale, après avoir été président du Parti québécois pendant cinq ans.

Bernard Landry est commandeur de la Légion d'honneur, Grand-Croix de l'Ordre de la Pléiade et il est décoré de l'Ordre du mérite de la Bavière. En 2005, il a reçu le premier prix Louis-Joseph-Papineau pour avoir consacré plus de 35 années à la cause souverainiste. En 2006, il se voyait remettre le prix du Patriote de l'année par la Société Saint-Jean-Baptiste de Richelieu-Yamaska et par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.



RENÉ LÉVESQUE

Leader d'une rare envergure, René Lévesque fut premier ministre du Québec pendant deux mandats d'affilée, soit du 25 novembre 1976 au 3 octobre 1985.

M. Lévesque est né à Campbellton, au Nouveau-Brunswick, le 24 août 1922, faute d'hôpital à New Carlisle, village de Gaspésie où résidaient ses parents. Il est décédé à l'Île-des-Sœurs en 1987.

Il termina à Québec ses études classiques commencées à Gaspé. En 1944, il interrompit ses études universitaires de droit pour devenir correspondant de guerre. Attaché aux forces américaines, il fut notamment des campagnes de France, d'Allemagne et d'Autriche. Après le conflit mondial, il poursuivit son parcours journalistique à Radio-Canada, d'abord comme animateur et journaliste rattaché au service international (1946-1951), puis comme correspondant en Corée (1952) et, ensuite, comme chef du service des reportages de la radio et de la télévision (1952-1956). De 1956 à 1959, il fut pigiste et animateur de l'émission *Point de mire* à la télévision de Radio-Canada.

Élu député du comté de Laurier en 1960, René Lévesque fit partie du gouvernement de Jean Lesage où il fut successivement ministre des Travaux publics et des Ressources hydrauliques (du 5 juillet 1960 au 28 mars 1961), ministre des Richesses naturelles (du 28 mars 1961 au 19 janvier 1966) et ministre de la Famille et du Bien-être social (du 14 octobre 1965 au 16 juin 1966).

M. Lévesque quitte le Parti libéral, le 14 octobre 1967, pour créer le Mouvement souveraineté-association le 19 novembre 1967. Peu de temps après, il fonde le Parti québécois dont il deviendra président le 14 octobre 1968. Pendant la période allant de 1970 à 1976, il fut chroniqueur au *Journal de Montréal* et au *Journal de Québec*. Le 15 novembre 1976, le Parti québécois remporte les élections et, le 25 du même mois, M. Lévesque prête serment comme premier ministre du Québec. Il démissionne de la présidence du Parti québécois le 20 juin 1985 et, à titre de député de Taillon, le 29 septembre 1985.

Sous le gouvernement Lévesque, quatre lois d'importance seront promulguées : la Charte de la langue française (loi 101), la Loi sur l'assurance automobile, la Loi sur l'Ordre national du Québec et la Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles, communément appelée loi du zonage agricole.

M. Lévesque fut fait grand officier de la Légion d'honneur de France en 1977 et honoré du grade de grand officier de l'Ordre de la Pléiade, à titre posthume, en 1991.



JACQUES PARIZEAU

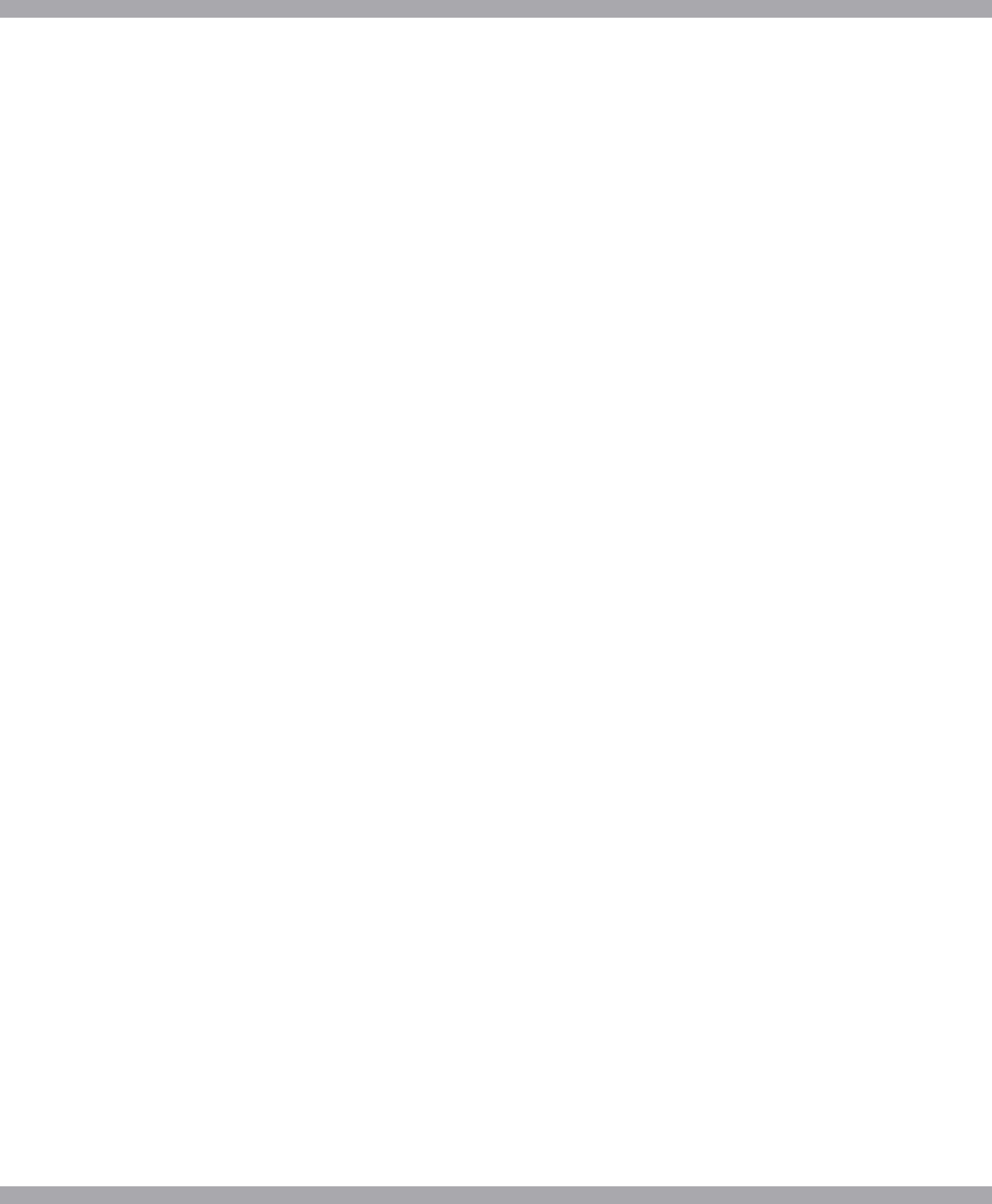
Homme de vision et économiste doué, Jacques Parizeau a été haut fonctionnaire et premier ministre du Québec. Il a donné aux Québécois la maîtrise de leur économie. Aujourd'hui, en 2008, il demeure un penseur incontournable du monde économique québécois, continuant de faire entendre publiquement sa voix.

M. Parizeau est né à Montréal en 1930. Il a fait ses études au collège Stanislas, à l'École des hautes études commerciales de Montréal, à l'Institut d'études politiques de Paris, à la Faculté de droit de Paris et à la London School of Economics d'Angleterre, université où il obtint son doctorat en sciences économiques.

Durant la décennie 1960, il fut l'un des conseillers les plus influents du gouvernement du Québec, jouant un rôle moteur dans plusieurs projets : l'étatisation de l'électricité, la fondation de la Société générale de financement (SGF) en 1962, la mise sur pied de la Caisse de dépôt et placement du Québec en 1965. Il fut également membre, au cours de cette décennie, des conseils d'administration de la Caisse de dépôt, de la SGF, de la Régie de l'assurance-dépôts et de la Société d'exploitation minière.

Pendant toute la période 1955-1976, Jacques Parizeau a enseigné aux Hautes Études commerciales de Montréal et dirigé, de 1973 à 1975, l'Institut d'économie appliquée. Il y retournera pendant cinq ans après 1984, année où il démissionna du cabinet de René Lévesque.

D'abord en faveur du fédéralisme canadien, Jacques Parizeau est devenu souverainiste et a joint le Parti québécois en 1969. Il s'est fait élire député en 1976 et est devenu ministre des Finances, poste qu'il a tenu de main de maître jusqu'en 1984. C'est lui qui a véritablement édifié la politique économique du gouvernement de René Lévesque et présidé à l'émergence d'un capitalisme franco-québécois qu'il a appuyé en instaurant, notamment, le Régime d'épargne-actions et en permettant la création du Fonds de solidarité de la FTQ. Mis à la tête du Parti québécois en mars 1988, il a été chef de l'opposition officielle du 28 novembre 1989 au 24 juillet 1994. Réélu en 1994, il a assumé la charge de premier ministre du 26 septembre 1994 au 29 janvier 1996.



OFFICIERS







ANDRÉ BACHAND

Au cours de plus de 30 années de carrière passées à l'Université de Montréal, où il a été notamment directeur des relations extérieures, André Bachand a lancé, en 1962, le Fonds de développement de l'UdeM dont les recettes proviennent exclusivement des dons d'entreprises et de particuliers. La chose n'était pas aisée à une époque où la culture philanthropique était à inculquer, mais il aura réussi, malgré l'ampleur du défi. Ardent défenseur de la vie universitaire de langue française, il a été l'un des fondateurs de l'AUPELF, l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française qui regroupait, pendant ses années d'activité, les universités francophones du monde entier et qui fut l'un des éléments précurseurs de l'organisation de la Francophonie.

M. Bachand est né à Sherbrooke en 1917. Comme ses fils Jean-Claude et Raymond, il est avocat et titulaire d'une maîtrise en gestion. Par la création du Fonds de développement de l'UdeM, il a établi de solides relations avec les principaux dirigeants du monde des affaires, qu'il avait regroupés sous l'appellation *associés de l'université* et à laquelle il a conféré un prestige certain. Il a su intéresser à son projet tant les anglophones que les francophones. Ce ne fut pas mince affaire, mais, grâce à lui, le Fonds connaîtra un succès remarquable; les dons d'entreprises et les dons personnels des dirigeants d'entreprise iront croissants, tout comme les dons individuels des diplômés, des professeurs et des employés de l'université. Novatrice pour l'époque au Canada français, la formule du Fonds sera reprise par d'autres, les dons faits aux universités étant devenus coutumiers, voire d'obligation citoyenne ou morale, sous l'influence indéniable de M. Bachand.

Par ailleurs, la liste est longue des activités qu'il a menées au sein d'organismes culturels où son dévouement, ses talents de rassembleur et de solliciteur ont permis à plus d'un théâtre, musée et groupe culturel de se refaire une santé financière. Il a été vice-président des Musées nationaux du Canada et, autre fait à souligner, membre actif du Festival international du film sur l'art (FIFA). Collectionneur de longue date et promoteur de la gravure québécoise, M. Bachand continue de jouer un rôle actif au sein du milieu culturel.

André Bachand est membre de l'Ordre du Canada depuis 1979 et officier de l'Ordre de la Pléiade depuis 2007.



GÉRALD-A. BEAUDOIN

Gérald-A. Beaudoin est un expert du droit constitutionnel de renommée internationale. Depuis près de 50 ans, il contribue à la recherche canadienne en sciences juridiques. Il est le formateur qui aura exercé l'influence la plus marquante sur la pensée et la pratique du droit constitutionnel au Québec et dans le reste du Canada.

Né à Montréal en 1929, M. Beaudoin est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages portant sur le droit constitutionnel et les libertés publiques, plusieurs étant des référents incontournables, notamment sa publication intitulée *La Constitution du Canada*.

Professeur encore dernièrement à l'Université d'Ottawa, il a contribué à former plusieurs générations de civilistes québécois et internationaux.

Sa présence et sa collaboration ont été sollicitées à maintes reprises par un grand nombre d'organismes canadiens et internationaux, tels la Société royale du Canada, le Comité de rédaction française des lois constitutionnelles canadiennes, l'Académie internationale de droit constitutionnel et l'Institut international du droit d'expression française.

Dans l'exercice de ses fonctions, tant comme sénateur (1988-2004) que comme juriste ou professeur de droit, il a toujours été très attaché à la promotion de la langue française et de la communauté francophone dans le monde.

M. Beaudoin est l'un des pionniers du droit constitutionnel, ici et dans le reste du monde. Sa carrière, longue de près d'un demi-siècle, a fait de lui le promoteur d'une véritable culture citoyenne des droits et libertés au sein des nombreuses instances nationales et internationales auxquelles il a participé. Ses interventions – empreintes de sagesse, d'équilibre et de doigté – ont eu un impact considérable sur l'évolution constitutionnelle du Canada et la collaboration du pouvoir fédéral avec les provinces, plus particulièrement le Québec. Plusieurs États le consultent régulièrement sur des questions de gouvernance et de démocratie.

Par ailleurs, son investissement dans des causes caritatives s'est exercé souventes fois à Gatineau et ailleurs en Outaouais, entre autres à la paroisse Notre-Dame-de-la-Guadeloupe et, plus récemment, par la présidence d'honneur d'un organisme régional voué aux soins de longue durée.

Gérald-A. Beaudoin a été fait grand citoyen de l'Ordre de Gatineau (2005), officier de la Légion d'honneur (2004), commandeur de l'Ordre de la Couronne de Belgique (2001), chevalier de l'Ordre de la Pléiade (1999), membre de l'Académie des lettres du Québec (1983) et officier de l'Ordre du Canada (1980). Il a reçu, en 1987, un doctorat *honoris causa* de l'Université catholique de Louvain. On lui a décerné le prix Walter-S.-Tarnopolsky en 2002, le prix pour le droit Ramon-John-Hnatyshyn en 1997 et le prix Marcel-Vincent de l'ACFAS en 1987.



MICHEL G. BERGERON

Infectiologue réputé, Michel G. Bergeron est professeur-chercheur de microbiologie. On lui doit le Centre de recherche en infectiologie de l'Université Laval, l'un des plus grands d'Amérique du Nord, où il dirige une équipe de quelque 250 personnes. Les travaux du centre sont le point de mire de la planète tout entière.

M. Bergeron est né à Québec en 1943. Diplômé en médecine de l'Université Laval, il s'est spécialisé en médecine interne à l'Université McGill, puis a poursuivi ses études au Tufts-New England Medical Center et au Massachusetts Institute of Technology, là où il a côtoyé les D^{rs} Louis Weinstein et le Prix Nobel Salvafor Luria, deux microbiologistes-infectiologues de renommée mondiale.

À son retour des États-Unis en 1974, il crée le laboratoire et service d'infectiologie du CHUL, qui deviendra le Centre de recherche en infectiologie (CRI), et il concentre alors ses efforts sur la pharmacologie, la toxicité et l'efficacité des antibiotiques. En 1985, il prend conscience du manque d'outils permettant d'identifier rapidement les microbes responsables des infections et réoriente les activités du CRI pour pallier cette lacune. De 1988 à 1995, il dirigera également l'Unité de recherches cliniques sur le traitement du SIDA de l'est du Québec. Aujourd'hui, il enseigne à tous les cycles universitaires, il dirige le CRI ainsi que la Division de microbiologie de l'Université Laval et il supervise plusieurs groupes de recherche.

M. Bergeron est surtout connu pour avoir fait avancer la microbiologie par la mise au point, avec son équipe de chercheurs, de tests diagnostics ultrarapides des pathogènes. Ces tests, basés sur l'ADN, permettent d'identifier les microbes en moins d'une heure, comparativement aux 48 heures ou plus des méthodes usuelles, axées sur la culture en boîte de Pétri. Ils sont fabriqués à Québec, dans une usine qui a ouvert ses portes le 10 juin 2008, et vendus sur le marché mondial.

On doit aussi à M. Bergeron le condom invisible, gel vaginal microbicide servant à protéger les femmes contre le VIH/SIDA et d'autres MTS; les résultats des études expérimentales réalisées au Canada et en Afrique sont en cours d'analyse.

Convaincu de l'importance de l'éducation et en collaboration avec le cégep de Lévis-Lauzon, il a mis sur pied en 1998 le programme Chercheur d'un jour pour initier les élèves du secondaire à l'univers de la recherche.

Pour ses recherches, Michel G. Bergeron a été maintes fois mis à l'honneur, notamment par le prix Wilder-Penfield (2005), le prix Medec (2000) et le prix Louis-Pasteur (1998).



PIERRE BRUNEAU

Le 19 octobre 1976, Pierre Bruneau présentait son premier bulletin de nouvelles à Télé-Métropole. Quelque 30 ans plus tard, il est sans doute le chef d'antenne le plus respecté et le plus apprécié du Québec. Rassurant et proche des gens, il privilégie le traitement humain de l'information, cherchant toujours à mesurer l'impact d'une nouvelle sur la vie des gens.

Né à Victoriaville en 1952, M. Bruneau est une personne sincère d'une grande crédibilité. Que ce soit à l'écran ou en privé, il a le don de faire aimer la langue française. Sa contribution à la promotion de celle-ci est sans doute au cœur de la confiance que lui accordent les Québécois. C'est aussi quelqu'un de très présent dans la collectivité québécoise, prise au sens large.

Depuis 2004, il est ambassadeur de la diversité culturelle à TVA. À ce titre, il participe activement aux rencontres des communautés culturelles ainsi qu'aux débats des autorités municipales et provinciales. En 2005, il a été le principal animateur du premier forum Télédiversité, consacré au reflet et à la représentation de la diversité culturelle à la télévision privée québécoise.

M. Bruneau a également mis sa notoriété au service de la cause des enfants atteints du cancer. En 1990, il a été l'un des instigateurs de la fondation Charles-Bruneau. Cet organisme, qui a permis l'aménagement du Centre de cancérologie Charles-Bruneau au CHU Sainte-Justine, soutient actuellement la recherche en oncologie pédiatrique. Depuis 1990, M. Bruneau en est à la fois le porte-parole et le vice-président. En 2004, il a publié un livre relatant la maladie de son fils Charles intitulé *Quand je serai grand, je serai guéri*, dont tous les droits d'auteur et redevances ont été remis à la fondation.

M. Bruneau a reçu 12 MetroStar à titre d'animateur de bulletins de nouvelles le plus populaire du Québec. Il a été admis au rang de chevalier dans l'Ordre de la Pléiade en 2004 et à l'Ordre du mérite de la radiotélévision en 2003.



ANDRÉ CAILLÉ

Dans le secteur énergétique, André Caillé a grandement fait rayonner le savoir-faire du Québec au Canada et à l'étranger. Il a contribué surtout à l'essor d'Hydro-Québec et à sa bonne gestion. Au fil des ans, il a réussi, toujours dans le domaine de l'énergie, à faire naître des liens entre des organismes et des entreprises répartis dans plus de 90 pays, notamment entre Gaz Métropolitain et Hydro-Québec.

M. Caillé est né à Saint-Luc en 1943. Il a obtenu une maîtrise et un doctorat en physico-chimie de l'Université de Montréal. Il a aussi reçu plusieurs doctorats *honoris causa* : de l'INRS, de l'Université de Montréal et du Collège militaire royal du Canada.

Il a été président-directeur général de Gaz Métropolitain (1987-1996) et d'Hydro-Québec (1996-2004), ainsi que président du Conseil mondial de l'énergie (2004-2007). En 2007, il était chancelier de l'Université de Montréal et membre de plusieurs conseils d'administration, dont ceux du Fonds de recherche de l'Institut de cardiologie de Montréal, du Conference Board du Canada, de la Banque Nationale du Canada et de Quebecor World.

En matière d'énergie et d'environnement, il a contribué à positionner le Québec sur l'échiquier mondial. Par exemple, la filiale Hydro-Québec International, en œuvrant sur cinq continents, a permis de faire connaître l'expertise du Québec, maintenant reconnue partout dans le monde. Les initiatives de M. Caillé ont mené à l'ouverture de nouveaux marchés pour les entreprises québécoises et favorisé le développement de réseaux d'affaires internationaux. Grâce aux liens culturels et institutionnels créés avec des organismes tels l'Agence de la Francophonie et l'Institut de l'énergie et de l'environnement des pays de la Francophonie, de solides relations d'affaires se sont édifiées, au cours des ans, entre Hydro-Québec et les acteurs de l'énergie de nombreux pays, dont plusieurs États africains.

André Caillé est le modèle parfait du gestionnaire public responsable. Partout où il a rempli ses fonctions, il a su faire progresser les choses de manière engagée et durable. À Hydro-Québec, il a considérablement contribué à assurer la pérennité de l'entreprise et à garantir le succès de son développement.

M. Caillé fut admis à l'Académie des Grands Montréalais en 2002 et fait chevalier de la Légion d'honneur en 2005. L'Institut d'administration publique de Québec lui a décerné, en 2001, le prix Pierre-De Celles.



Photo : Sylvain Dumais

ROBERT CHARLEBOIS

Auteur-compositeur, guitariste, pianiste, interprète, Robert Charlebois est une figure incontournable de la chanson québécoise avec quelque 40 ans de carrière et plus de 25 albums. Ses triomphes successifs en France et au Québec, ses expérimentations musicales nombreuses et ses chansons devenues monuments lui ont valu une résonance extraordinaire, faisant écho à la culture québécoise et l'amplifiant.

Robert Charlebois est né à Montréal le 25 juin 1944. Il apprend très jeune le piano. Inscrit à l'École nationale du théâtre en 1962 et 1963, il y rencontre Claudine Monfette dite Mouffe. Ensemble, ils commencent à écrire des textes de chanson et des spectacles. Son premier album, enregistré en 1965, et son légendaire *Osstid'cho*, donné en 1968, auront marqué le début d'une longue et brillante carrière qui se poursuit encore aujourd'hui. Celle-ci l'amènera à faire connaître le Québec dans plusieurs pays, et non pas seulement francophones. Il ouvrira, à bien des égards, la voie aux jeunes artistes d'ici.

Robert Charlebois est sans doute la première véritable *pop star* du Québec et sûrement l'un des artistes québécois dont le rayonnement international n'a nullement diminué au fil du temps. Son œuvre est si originale et si unique qu'elle repousse les frontières. Ce qu'il y a de plus remarquable chez lui est qu'il demeure toujours aussi actuel, après tant d'années. Partout, on écoute et réécoute sa musique et ses textes.

Tout au long de sa carrière, Robert Charlebois a reçu plusieurs prix et distinctions qui témoignent de la reconnaissance de ses pairs, de la qualité de ses milliers de spectacles et de la puissance de ses vingt et quelque albums : prix de l'Académie Charles-Cros, Médaille d'or des Olympiades de la chanson, Prix de la Ville de Paris, Médaille de vermeil de l'Académie française, Prix du Gouverneur général du Canada pour les arts de la scène. En 1993, l'ADISQ lui a décerné un félix Hommage pour l'ensemble de son œuvre.



FRANCINE DÉCARY

Hématologue de formation, chercheuse scientifique et gestionnaire dynamique, Francine Décary a rapidement hissé Héma-Québec au rang de l'excellence. À telle enseigne que cet organisme public attire aujourd'hui des spécialistes du monde entier intéressés à voir de près son modèle d'affaires alliant culture scientifique et culture entrepreneuriale.

M^{me} Décary est née à Montréal en 1943. Elle a fait ses études de médecine à l'Université de Montréal. Au milieu des années 1970, après avoir reçu une formation spécialisée en transfusion au New York Blood Center, elle s'inscrit à un programme de recherche au Laboratoire central de la Croix-Rouge néerlandaise, à Amsterdam. Cette démarche la mènera à l'obtention d'un doctorat en immuno-hématologie de l'Université d'Amsterdam.

Par la suite, elle acquiert une longue expérience à titre de directrice médicale et de gestionnaire des Services transfusionnels de la Croix-Rouge canadienne. Pendant plus de 10 ans, elle y dirigera les activités de recherche en médecine transfusionnelle. Elle fut nommée responsable de la gestion des services transfusionnels pour Montréal, en 1987, puis pour l'ensemble du Québec et, enfin, pour tout l'est du Canada. En 1996, elle termine une maîtrise en administration des affaires pour cadres en exercice à l'Université de Sherbrooke. En 1998, dans le contexte postscandale canadien du sang contaminé, elle fonde Héma-Québec et en prend la direction.

Dès son entrée en fonction à Héma-Québec, M^{me} Décary rallie le personnel et les bénévoles de la Croix-Rouge autour de la mission du nouvel organisme. Dans le souci constant de maîtrise des risques, la gestionnaire inculque une approche unique dans le domaine des services transfusionnels. En quelques années, elle fait d'Héma-Québec l'un des fabricants de produits sanguins les plus sécuritaires et les plus fiables du monde. De plus, elle amène Héma-Québec à devenir, avec succès, fournisseur de tissus humains et de cellules souches.

Par ailleurs, il est intéressant de souligner que la recherche demeure une activité primordiale pour la gestionnaire. En effet, à Québec même, plus de 40 chercheurs d'Héma-Québec travaillent dans le domaine du génie cellulaire, de la recherche opérationnelle et de la bioproduction, ce qui permet ainsi à l'organisme d'être à la fine pointe des avancées scientifiques.

Les nombreuses reconnaissances qui ponctuent le parcours de Francine Décary sont venues saluer tour à tour la grande scientifique, l'habile gestionnaire et la femme d'exception : prix Médecin de cœur et d'action (1999), Ortho Award (2002), Médaille du mérite international du sang (2002), prix du Réseau des femmes d'affaires du Québec dans la catégorie « Cadre ou professionnel, organisme public ou parapublic » (2003), prix Femme de mérite (2004) et prix Armand-Frappier (2005).



CLÉMENT DUHAIME

Depuis une vingtaine d'années, Clément Duhaime évolue dans le paysage diplomatique francophone. Il a joué un rôle de tout premier plan dans le renforcement des relations qu'entretient le Québec avec la France et les autres États francophones. Il a été un ardent défenseur de l'adoption, par l'UNESCO, de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles. Aujourd'hui, en 2008, il est le numéro deux de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF).

M. Duhaime est né à Trois-Rivières en 1953. Il a fait ses études au Québec et en France. Diplômé du Centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie modernes de l'Institut d'études politiques de Paris, il est titulaire d'une licence de psychologie de l'Université Paris 5 et d'un certificat de premier cycle en philosophie et théologie de l'Institut catholique de Paris.

Clément Duhaime entreprend sa carrière en 1977 en tant qu'attaché de presse de Jacques-Yvan Morin. En 1980, il est chargé de mission pour la Conférence des ministres de l'éducation nationale de la Francophonie à Dakar, au Sénégal. De 1981 à 1984, il est directeur du cabinet de Jacques-Yvan Morin, lequel occupe différents ministères.

De 1984 à 1987, il est adjoint du délégué aux affaires francophones et multilatérales, à la Délégation générale du Québec à Paris.

De 1988 à 1997, il est conseiller spécial auprès du secrétaire général de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie. En 1997, Boutros Boutros-Ghali le fait représentant permanent et chef de mission diplomatique de l'OIF auprès de l'Union européenne à Bruxelles, puis, en 1999, il se joint à son cabinet à titre de conseiller spécial.

En 2000, il devient délégué général du Québec en France, où il sera successivement le représentant personnel des premiers ministres Lucien Bouchard, Bernard Landry et Jean Charest dans les instances de la Francophonie.

En 2006, il est nommé administrateur de l'OIF par son secrétaire général, Abdou Diouf. Appelé à gérer et à animer la coopération intergouvernementale multilatérale, il travaillera de concert avec plus d'une cinquantaine d'États et de gouvernements. M. Diouf le chargera également de parachever la réforme administrative de l'OIF pour en faire un instrument moderne au service de la coopération.

Les mérites de Clément Duhaime ont été soulignés à l'étranger par de nombreuses distinctions. En 2000, il est fait chevalier de l'Ordre de la Pléiade et du dialogue des cultures. En 2003, il est promu commandeur dans cet ordre et reçu chevalier dans l'Ordre des arts et des lettres. Il est aussi, depuis 2006, commandeur de l'Ordre national du mérite de France et chevalier de l'Ordre national du Burkina Faso.



LOUIS FORTIER

Louis Fortier est professeur-chercheur en océanographie au Département de biologie de l'Université Laval. Il a contribué de façon colossale à la compréhension intuitive et analytique du réchauffement arctique en décloisonnant sciences naturelles, sciences de la santé et sciences sociales. Au cours des dernières années, il s'est beaucoup investi, ici et à l'étranger, dans la sensibilisation du grand public et des politiques à l'impact des changements climatiques dans l'hémisphère Nord. Le pays a repris, en bonne partie grâce à lui, son leadership scientifique dans l'Arctique.

M. Fortier est né à Québec en 1953. Diplômé des universités Laval et McGill et boursier postdoctoral de l'OTAN, Louis Fortier est professeur à l'Université Laval où il est titulaire de la Chaire du Canada sur la réponse des écosystèmes marins arctiques au réchauffement planétaire. Spécialiste du zooplancton et des larves de poissons, il a dirigé le Regroupement stratégique Québec-Océan (autrefois le GIROQ) de 1996 à 2005. Champion d'une approche pluridisciplinaire, voire transsectorielle, aux questions soulevées par le réchauffement de l'Arctique, il a piloté les réseaux de recherche NOW (Étude internationale de la polynie des eaux du Nord) et CASES (Canadian Arctic Shelf Exchange Study) du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, le CRSNG. Il est responsable scientifique du brise-glace de recherche *Amundsen* et directeur scientifique du Réseau des centres d'excellence ArcticNet voué à l'étude de l'Arctique canadien côtier en mutation.

Louis Fortier a grandement contribué à faire avancer les connaissances fondamentales en matière d'océanographie. Il a aussi renouvelé, revitalisé et internationalisé la recherche arctique au Canada, y compris au Québec.

De plus, par la vulgarisation sans complaisance de la problématique des changements climatiques, M. Fortier figure parmi ceux qui ont mis en perspective la dimension politique de l'Arctique canadien et qui ont fait des changements climatiques l'un des grands enjeux du XXI^e siècle. Conférences, interventions médiatiques et documentaires scientifiques lui ont permis de partager avec les gens d'ici et d'ailleurs l'aventure scientifique fascinante de son équipe au cœur du monde arctique et d'expliquer les solutions techniques actuelles permettant de réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Louis Fortier a reçu, en 2007, un doctorat *honoris causa* de l'Université du Manitoba. Il a été fait officier de l'Ordre du Canada en 2007 et grand diplômé de l'Université Laval en 2006.



PAVEL HAMET

Pavel Hamet est un chercheur médical de renommée mondiale qui a fait des percées importantes à l'échelle internationale, tout particulièrement en ce qui concerne l'hypertension et le diabète.

Il est né dans la ville tchèque de Klatovy pendant la Seconde Guerre mondiale. En 1967, avec un dollar en poche et un diplôme de doctorat de l'université Charles de Prague, il quitte définitivement son pays et s'installe à Montréal. Presque aussitôt, on lui offre une bourse à l'Institut de recherches cliniques de Montréal. Sa carrière est lancée.

En 1975, il établit son propre laboratoire d'étude des mécanismes de l'hypertension. De 1990 à 1997, il assure la direction scientifique de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Puis, pendant plus de dix ans, il dirigera la recherche du CHUM, où il parviendra à réunir plusieurs chercheurs autour d'une mission commune et à doubler les activités de recherche. Dès 1998, il participe activement, en tant que chercheur titulaire, aux travaux de l'Institut interuniversitaire de recherche sur les populations et à ceux du Centre de médecine génique communautaire, situé à Chicoutimi.

Aujourd'hui titulaire de la Chaire de recherche du Canada en génomique prédictive, le Dr Hamet est, au CHUM, chef du Service de médecine génique, membre du Service d'endocrinologie, métabolisme et nutrition, ainsi que directeur du Laboratoire de médecine moléculaire. Il est aussi professeur titulaire à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal et professeur affilié au Département de médecine de l'Université McGill. En outre, il est président et chef de la direction de Medpharmgene, président de Prognomix et directeur des affaires médicales de CARTaGENE.

Le Dr Hamet a toujours cherché à rapprocher le plus possible la recherche médicale fondamentale des malades et à accélérer le processus qui va de la découverte au traitement. Il a su réunir une masse critique de chercheurs, catalyser les travaux de recherche théorique et clinique, et assurer le transfert optimal des résultats scientifiques vers les malades en créant des réseaux et en faisant naître des entreprises biopharmaceutiques, ici même, au Québec.

Pavel Hamet a reçu plusieurs prix prestigieux, notamment le Harry Goldblatt Award de l'American Heart Association (1990) et le prix Wilder-Penfield du gouvernement du Québec (2001). En 2006, il était intronisé à l'Académie des Grands Montréalais.



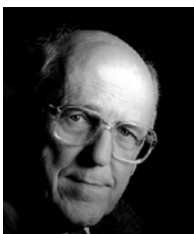
PIERRE LASSONDE

Grand philanthrope et homme d'affaires talentueux, Pierre Lassonde est l'un des plus estimés experts canadiens du secteur minier, notamment des métaux précieux. Il est actuellement à la tête d'une importante société d'investissements et de redevances, Franco-Nevada, spécialisée dans l'industrie extractive.

M. Lassonde est né à Saint-Hyacinthe en 1947. Il a obtenu un diplôme de génie électrique à l'École polytechnique de Montréal en 1971, puis un MBA de l'Université de l'Utah en 1973. Après ses études, il a accompagné sa femme à San Francisco, où il a travaillé en tant qu'ingénieur-contrôleur des coûts au sein de Bechtel et, plus tard, comme analyste de planification pour Rio Algom. Par la suite, à l'âge de 35 ans, il a démarré une petite société de redevances minières, Franco-Nevada, avec son associé M. Seymour Schulich. Il fit de même, en 1987, pour Euro-Nevada. Cette dernière fusionna en 1999 avec Franco-Nevada, qui, elle-même, fut acquise en 2002 par l'américaine Newmont Mining, laquelle devint ainsi un géant aurifère mondial. De 2002 à 2006, M. Lassonde fut président de Newmont Mining. En 2007, Franco-Nevada, qui avait été rebaptisée Newmont Capital Corp., fut transformée en filiale indépendante et reprit son nom d'origine. Depuis lors, M. Lassonde en est le président du conseil.

Malgré une carrière internationale, M. Lassonde n'a jamais oublié le Québec. L'École polytechnique de Montréal a reçu 8 millions de sa part. Il a fait, avec ses frères, un don substantiel à son ancienne école secondaire, le collège Antoine-Girouard. Il a aussi acquis le carnet d'Émile Nelligan, classé depuis bien culturel, pour s'assurer qu'il demeure au Québec. M. Lassonde demeure un important mécène du Musée national des beaux-arts du Québec. Il a aussi été l'un des premiers à investir dans les Laboratoires Æterna, société biopharmaceutique de Québec. Il leur a ouvert la voie à d'importantes sources de financement, si bien qu'aujourd'hui ÆternaZentaris et Atrium Innovation ont une capitalisation de près d'un milliard et un rayonnement international.

L'Université de Montréal, l'Université de Toronto et l'Université de l'Utah lui ont décerné un doctorat *honoris causa*. Pierre Lassonde a été admis dans l'Ordre du Canada en 2003 et à l'Académie canadienne de génie en 2006. L'École polytechnique a désigné, en signe d'honneur et de reconnaissance, deux de ses plus récents pavillons Pierre-Lassonde et Claudette-MacKay-Lassonde. En mai 2008, il était nommé dans le tout nouvel ordre des mécènes de la Ville de Québec.



GILLES MARCOTTE

De ses débuts dans le journalisme littéraire, à la fin des années 1940, jusqu'à aujourd'hui, Gilles Marcotte a été à la fois un témoin privilégié et un acteur marquant de la vie littéraire québécoise. En tant que chroniqueur, critique, romancier, nouvelliste, essayiste et professeur de littérature, il s'est distingué par une œuvre remarquable, rédigée dans un style admirable de précision et d'élégance, et il s'est imposé comme grand interprète des littératures québécoise et française.

M. Marcotte est né à Sherbrooke en 1925. Il a fait ses études de littérature à l'Université de Montréal et à l'Université Laval, où il a respectivement obtenu une maîtrise et un doctorat dans cette discipline.

Journaliste à *La Tribune*, puis directeur des sections littéraire et artistique du *Devoir* (1948-1955) et de *La Presse* (1961-1966), il a travaillé à titre de réalisateur à Radio-Canada (1955-1957) et de scénariste-recherchiste à l'ONF (1957-1961), avant de devenir professeur de littérature à l'Université de Montréal en 1965. Jusqu'à sa retraite en 1995, il y a formé des générations de lettrés à qui il a communiqué sa passion. Il a été nommé professeur émérite en 1997.

Gilles Marcotte possède plus de 25 titres à son actif et pas moins de 1 500 articles, dont plusieurs sont parus dans les *Écrits du Canada français*, *Liberté* et *Cité libre*. Il a été critique littéraire au magazine *L'actualité* durant plus d'un quart de siècle. Outre la littérature, il a aussi écrit sur la musique, en particulier dans la revue *Liberté*, et réuni en recueil plusieurs de ses chroniques.

Son œuvre de romancier et d'essayiste est notable. De son premier roman, *Le poids de Dieu* (1962), en passant par son dernier recueil de nouvelles, *La mort de Maurice Duplessis et autres nouvelles* (1999), jusqu'à son dernier roman, *Le manuscrit Phaneuf* (2005), il aura tracé un portrait intellectuel et moral d'une extrême acuité du Québec depuis la Révolution tranquille.

L'*Anthologie de la littérature québécoise*, dont il a dirigé la rédaction, est une somme étudiée partout où sont enseignées la littérature et la culture québécoises. Avec ses quatre volumes qui totalisent près de 2 000 pages, elle constitue un legs colossal.

Gilles Marcotte a été nommé membre de l'Ordre du Canada en 1996 et membre de l'Ordre des francophones d'Amérique en 2004. Le prix Athanase-David lui a été attribué pour l'ensemble de son œuvre en 1997 et une dizaine d'autres prix lui ont été décernés.



RÉMI MARCOUX

Plus de 30 ans d'innovation et de leadership dans les secteurs de l'édition, de l'impression et de la distribution jalonnent la carrière de Rémi Marcoux, fondateur en 1976 de Transcontinental. Le succès de l'entreprise, qui compte aujourd'hui plus de 15 000 salariés, se décline comme suit : premier imprimeur du Canada et sixième en Amérique du Nord, premier éditeur au pays de magazines destinés aux consommateurs et d'ouvrages pédagogiques de langue française, deuxième éditeur de journaux locaux et régionaux du Canada ainsi que fournisseur de contenu numérique en pleine croissance. M. Marcoux a occupé le poste de président et chef de la direction de Transcontinental jusqu'en 2004 et, depuis, il agit à titre de président exécutif du conseil.

Rémi Marcoux est né à Saint-Elzéar de Beauce en 1940. Il a obtenu son diplôme de comptable agréé en 1969 et l'Ordre des comptables agréés du Québec lui a attribué le titre de *fellow* en 1988. Il quitte, en 1975, son poste de vice-président à l'exploitation à Quebecor pour acquérir un petit atelier d'impression à Saint-Laurent. La suite des choses est remarquable. En 2008, Transcontinental possède une soixantaine d'imprimeries réparties au Canada, aux États-Unis et au Mexique.

Devenue société ouverte en 1984, Transcontinental assure sa croissance grâce à de solides bases financières ainsi qu'à une culture d'entreprise forte et innovante. Elle consacre environ 1 % de ses profits à des causes humanitaires et sociales : Fondation de l'Institut de cardiologie de Montréal, Centraide du Grand Montréal, Chaire de gestion des arts Carmelle-et-Rémi-Marcoux de HEC Montréal, tout en favorisant l'aide aux projets auxquels participe son personnel. Par ailleurs, en 2007, Corporate Knights, organisme voué à la promotion de pratiques et d'investissements socialement responsables, reconnaît, et ce, pour une cinquième fois en six ans, que Transcontinental est l'une des 50 entreprises canadiennes les plus socialement responsables.

Sur le plan personnel, M. Marcoux se voit accorder au fil des ans de nombreuses reconnaissances. En 2003, il reçoit un doctorat *honoris causa* de HEC Montréal, et c'est en 2006 qu'il fait son entrée au Temple de la renommée de l'industrie de l'impression en Amérique du Nord. En 2007, Rémi Marcoux est devenu membre de l'Ordre du Canada et, la même année, la Web Offset Association lui a décerné le Harry V. Quadracci VISION Award.



ANNE CLAIRE POIRIER

La cinéaste Anne Claire Poirier a été du nombre des premiers récipiendaires de l'Ordre national du Québec. Ses films sont si profonds et si ancrés au cœur de l'humain qu'ils se répercutent encore sur la société, tant certaines injustices et comportements mis à nu par M^{me} Poirier sont d'actualité. L'Office national du film (ONF) a donc publié, dans la collection *Mémoire*, l'intégrale de son œuvre (1963-1996). Ses productions cinématographiques, comme ses interventions dans de multiples forums, ont acquis à la cinéaste et à la femme engagée un large auditoire.

M^{me} Poirier est née à Saint-Hyacinthe en 1932. Après avoir travaillé à Radio-Canada, elle fait ses débuts à l'ONF en 1960 comme assistante-réalisatrice. Elle passe rapidement à la réalisation avec quelques courts métrages, puis un premier long métrage, *De mère en fille*, en 1967. En 1973, elle produit deux films dans le cadre de la série *En tant que femmes*, qui permet à plusieurs réalisatrices québécoises de mettre en lumière les différents problèmes sociaux vécus par les Québécoises. En 1979, son long métrage *Mourir à tue-tête* provoque de vives réactions en exposant le viol et ses conséquences sur les victimes. De même, le film *Tu as crié Let Me Go!*, qui relate l'expérience personnelle de sa fille morte violemment en 1994, présente l'univers obscur de la drogue chez les jeunes. Parmi ses œuvres les plus connues, citons : *Salut Victor* (1989), *La Quarantaine* (1982), *Le Temps de l'avant* (1975), *Les Filles du roi* (1974) et *De mère en fille* (1968).

Le cinéma d'Anne Claire Poirier a suscité des questionnements qui trouvent écho encore aujourd'hui, en particulier dans nos structures socioprofessionnelles et organisationnelles. Plusieurs de ses films ont été primés. Son dernier film, *Tu as crié Let Me Go!*, a récolté une foule d'honneurs : du Québec, du Canada anglais, de l'Italie, du Japon, du Portugal. M^{me} Poirier a reçu le prix du Québec Albert-Tessier en 1988, le Prix du Gouverneur général du Canada pour les arts de la scène en 2001 et le prix Jutra Hommage en 2002. Elle a été élevée au titre d'officier de l'Ordre du Canada en 2003.



MOHAMAD SAWAN

Mohamad Sawan est une sommité canadienne du génie biomédical, domaine qui allie les sciences du vivant et les technologiques de pointe afin de faire progresser le diagnostic et le traitement des malades. Dans ce secteur qui fait appel à plusieurs disciplines, il dirige deux chaires de recherche qui, ensemble, constituent un puissant moteur d'innovation pour l'industrie québécoise.

M. Sawan est né à Baalbek, au Liban, en 1958. Il a obtenu son diplôme d'ingénieur de l'Université Laval en 1984, sa maîtrise ès sciences appliquées de l'Université de Sherbrooke en 1986 et son doctorat de l'Université de Sherbrooke en 1990, le tout en génie électrique, puis il a suivi une formation postdoctorale à l'Université McGill. En 1991, il a joint l'École polytechnique de Montréal, où il est actuellement professeur titulaire de microélectronique, directeur du Regroupement stratégique en microsystèmes du Québec, directeur du Laboratoire de neurotechnologies Polystim, qu'il a fondé en 1994, et titulaire de la chaire de recherche du Canada en dispositifs médicaux intelligents.

Les travaux de M. Sawan portent, pour l'essentiel, sur la mise au point d'appareils médicaux et de prothèses miniatures visant à améliorer la qualité de la vie de personnes atteintes d'une déficience visuelle, auditive ou physique. Ses découvertes et inventions ont donné lieu à plus de 450 publications scientifiques et mené au dépôt de nombreux brevets industriels de même qu'à des applications pratiques : entre autres réalisations, un implant urinaire dont les droits ont été cédés à la société québécoise Victhom pour que celui-ci soit commercialisé.

M. Sawan a su créer un milieu interdisciplinaire propice à l'innovation médicale et industrielle au Québec. Il est ainsi membre de plusieurs comités de coordination.

Libanais d'origine ayant immigré au Québec en 1981, Mohamad Sawan a le souci de rapprocher les gens de diverses cultures. Profondément humaniste, il consacre beaucoup de temps à assurer la cohabitation harmonieuse des différentes communautés en œuvrant notamment au Centre islamique libanais de Montréal.

M. Sawan a reçu le titre de *fellow* de l'Académie canadienne du génie en 2001, de l'Institute of Electrical and Electronics Engineers (IEEE) en 2005 et de l'Institut canadien des ingénieurs en 2008. De nombreux prix d'excellence et de mérite lui ont été décernés au cours des dix dernières années pour son apport exceptionnel en sciences et en génie.



MICHÈLE STANTON-JEAN

Grande intellectuelle, mais praticienne efficace, Michèle Stanton-Jean s'est démarquée par le parcours diversifié qu'elle a accompli pour le mieux-être collectif dans différents domaines : l'émancipation de la femme, l'éducation des adultes, la santé et l'éthique biomédicale. Si, aujourd'hui, les femmes ont leur juste place dans les manuels d'histoire, on le lui doit en bonne partie. Au sein du Comité international de bioéthique de l'UNESCO, dont elle a été vice-présidente puis présidente, M^{me} Stanton-Jean a travaillé avec énergie et compétence à forger la *Déclaration universelle sur la bioéthique et les droits de l'homme*, qui fut adoptée en 2005 par les 192 pays membres de l'UNESCO. En 2006, elle était élue présidente de la Commission canadienne pour l'UNESCO.

Michèle Stanton-Jean est née à Québec en 1937. Elle a obtenu une maîtrise en andragogie (1974) ainsi qu'en histoire (1975) de l'Université de Montréal, et occupé plusieurs postes importants dans la fonction publique fédérale et québécoise. De 2001 à 2007, elle a participé à la Commission de l'éthique de la science et de la technologie du Québec. Actuellement, elle est vice-présidente du conseil d'administration du Fonds de recherche en santé du Québec et, depuis octobre 2005, chercheuse invitée au Centre de recherche en droit public de la Faculté de droit de l'Université de Montréal.

Depuis longtemps, M^{me} Stanton-Jean ne cesse de se démarquer par sa forte aptitude à agir en tant qu'« intellectuelle publique », capable de communiquer son savoir et son savoir-faire de manière sensible face aux enjeux liés à la prise de décision publique et à l'action sociopolitique. On peut affirmer que ses interventions ont marqué l'évolution d'importants dossiers sociaux au sein de la société canadienne. Il en va ainsi de l'éducation des adultes et de plusieurs questions de santé et d'éthique biomédicale, ces dernières croisant, le cas échéant, les dossiers intéressant les femmes.

M^{me} Stanton-Jean a présidé la Commission d'étude sur la formation des adultes, appelée commission Jean, dont les travaux très marquants ont fait l'objet d'un rapport auquel elle a largement contribué et qui sert encore aujourd'hui de référence à de nombreux praticiens de l'éducation des adultes. Rédactrice de nombreux articles et de chapitres d'ouvrages, elle a publié en 1974 *Québécoises du XX^e siècle* et, en 1982, à titre de coauteure, le livre phare *Histoire de femmes au Québec depuis quatre siècles*.

Michèle Stanton-Jean est titulaire d'un doctorat honorifique de l'Université Concordia et d'un diplôme honorifique du Collège Dawson pour son travail accompli en matière d'éducation des adultes.



ASHOK K. VIJH

En 1987, Ashok K. Vijn a été admis au titre de chevalier dans l'Ordre national du Québec. Depuis, il n'a cessé d'agir en personne de cœur et de réflexion. Très ouvert sur le monde, il est en constant rapport avec les autres, tant ses confrères et consœurs scientifiques que ses concitoyens de toute origine. Beaucoup le considèrent comme l'un des très grands scientifiques de notre époque. C'est l'un des principaux artisans de l'électrochimie contemporaine aussi bien sur le plan de la théorie que sur celui des applications.

M. Vijn est né en 1938. Après des études de chimie et de chimie physique en Inde, il immigre au Canada où il termine, en 1966, un doctorat en électrochimie à l'Université d'Ottawa. En 1969, il est engagé par l'IREQ, l'Institut de recherche d'Hydro-Québec qui vient d'être créé. Il y jouera un rôle clé dans l'établissement des laboratoires d'électrochimie. De plus, il n'aura de cesse d'y réaliser des percées scientifiques, dont certaines engendreront des cascades d'innovations.

On ne s'étonnera donc pas que M. Vijn, surnommé à juste titre le « père de l'électrochimie physique », soit un ardent défenseur de la recherche pure. Aujourd'hui, il est maître de recherche à l'IREQ; ses travaux les plus récents portent sur le cancer et l'hydrogène énergétique. Il est également professeur invité de l'INRS et directeur de thèse pour le troisième cycle.

M. Vijn joue aussi un rôle incontesté de leader et d'ambassadeur en matière de diffusion du savoir et de promotion de la recherche. Depuis en effet plus de vingt ans, il est actif au sein de la Société royale du Canada, où il a présidé, de 2005 à 2007, l'Académie des sciences de cette société. Il est par ailleurs très prolifique en dehors de son strict domaine de compétence. Il a écrit et parlé de manière citoyenne sur divers sujets de science et de société : éthique et déontologie des sciences, épistémologie, créativité en arts et sciences, multiculturalisme. Dialoguant sans cesse avec ses concitoyens, il s'est vu remettre le Prix du rapprochement culturel par le gouvernement du Québec en 1994.

Ashok K. Vijn est titulaire de trois doctorats honorifiques et lauréat de plusieurs prix scientifiques (Noranda, Lash Miller, Urgel-Archambault et Marie-Victorin). Il a été fait officier de l'Ordre du Canada (1990), chevalier de l'Ordre souverain militaire hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem de Rhodes (1992), *fellow* honoraire de la Fondation mondiale de l'innovation (2000) et *life fellow* de l'Institute of Electrical and Electronics Engineers (2008). L'Indian National Science Academy lui a décerné le titre rarissime de *foreign fellow*.



LES NOMINATIONS À L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC 2008





Cérémonie de remise des insignes tenue le 18 juin 2008,
en la salle du Conseil législatif de l'hôtel du Parlement,
et présidée par le premier ministre du Québec, M. Jean Charest





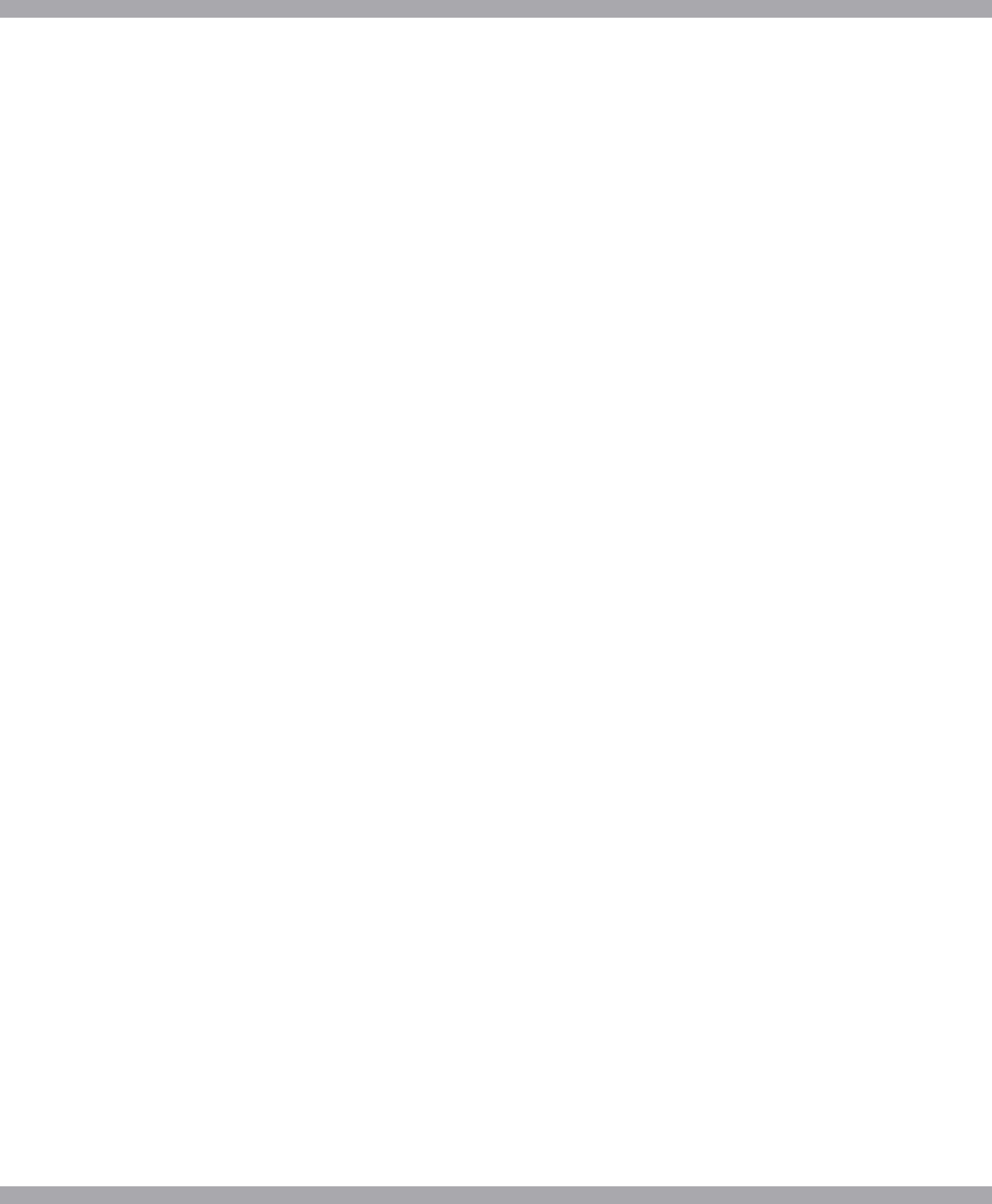
LES NOMINATIONS À L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC 2008





Cérémonie spéciale tenue à l'occasion du 400^e de Québec, le 19 juin 2008, en la salle du Conseil législatif de l'hôtel du Parlement, et mettant à l'honneur cinq premiers ministres du Québec





CHEVALIERS







SILVIA ARAYA

Silvia Araya était, dans son pays d'origine, le Chili, une artiste peintre de grande renommée. Elle a été députée et présidente de la Commission de l'éducation du Congrès national du Chili, sous le règne du président Salvador Allende. Après le coup d'État de 1973, elle est venue s'établir dans la région de Québec pour y vivre avec sa famille. Elle s'est vite intégrée à la collectivité, ne tardant pas à fonder l'Académie des beaux-arts

Silvia Araya, où elle aura enseigné 25 ans durant. M^{me} Araya s'est grandement engagée dans la vie culturelle de Québec. Elle participe aujourd'hui aux activités de plusieurs organismes : le groupe Esperanza, la Société d'étude et de conférences ainsi que le Regroupement artistique des communautés culturelles et ethniques de Québec, dont elle a été la présidente pendant plus de 15 ans.

M^{me} Araya est née à Santiago du Chili en 1930. Elle a fréquenté, pendant six ans, l'École des beaux-arts de l'Université du Chili, puis fait des études de 2^e cycle au Mexique et en Argentine. Par la suite, elle s'est rendue plusieurs fois en Europe parfaire ses connaissances.

Voici une cinquantaine d'années que M^{me} Araya fait de la peinture. De 1978 à 2003, elle a enseigné cet art à l'école qu'elle a créée, peu de temps après son arrivée au pays, en 1977. C'est en fait à Sillery, aujourd'hui fusionnée avec la ville de Québec, qu'elle a fondé l'Académie des beaux-arts Silvia Araya, la toute première école de peinture à voir le jour dans la région de Québec. Elle a ainsi pu transmettre son savoir-faire à plus d'un millier d'élèves – accueillis en toute équité, sans condition préalable –, dont bon nombre font aujourd'hui carrière d'artistes peintres.

M^{me} Araya a réalisé une soixantaine d'expositions solos au Canada et à l'étranger. On a pu voir ses œuvres un peu partout dans la région de Québec (Petit Séminaire, Université Laval, Hilton Québec, bibliothèque Gabrielle-Roy). Elle a fait les portraits de plusieurs personnalités, dont ceux de trois anciens maires de Québec qui ornent actuellement les murs de l'hôtel de ville. Son parcours est un modèle exemplaire d'intégration sociale.

Silvia Araya est membre de l'Association internationale des activités professionnelles, rattachée à l'Unesco, et elle fait partie de l'Association des intellectuels chiliens.



ANTOINE AYOUB

Antoine Ayoub est spécialiste mondial de l'économie pétrolière et du développement économique. Il a conseillé les gouvernements du Québec et du Canada, l'ONU ainsi que plusieurs gouvernements et sociétés pétrolières nationales en matière de gouvernance du secteur de l'énergie et des relations économiques internationales.

Né à Alep, en Syrie, en 1936, il est licencié en droit de l'Université de Damas et titulaire d'un doctorat d'État en sciences économiques de l'Université de Paris. Il a enseigné à l'Université d'Alep pendant les années 1962 à 1968, puis à l'Université Laval à partir de 1969. Il est devenu professeur titulaire en 1974 et il a pris sa retraite de l'enseignement en 2002. En 2004, il est nommé professeur émérite.

M. Ayoub a fondé, en 1973, le GREEN, le Groupe de recherche en économie de l'énergie, des ressources naturelles et de l'environnement, qu'il a dirigé jusqu'en 1988. Le GREEN, rattaché à l'Université Laval et toujours en activité, est le centre de recherche et de formation le plus ancien du Canada dans son domaine.

M. Ayoub est le grand artisan des colloques internationaux d'économie pétrolière qui se tiennent à Québec tous les deux ans depuis 1973. L'impartialité et le haut niveau de ces colloques en font des forums très appréciés des pays producteurs et consommateurs de pétrole ainsi que des grandes sociétés pétrolières qui, tous deux, acceptent de se réunir autour d'une même table.

De 1980 à 1989, le professeur Ayoub a organisé et présidé les séminaires d'économie pétrolière destinés aux dirigeants du secteur des hydrocarbures des pays africains francophones et lusophones. De 1980 à 1983, il a été à la tête du conseil d'administration de la SOQUIP, la Société québécoise d'initiatives pétrolières, dont il restera membre du conseil jusqu'en 1999. Cette année-là, il cofonde MONDER, réseau regroupant une douzaine de centres de recherche du Nord et du Sud qui s'intéressent à la mondialisation, à l'énergie et à l'environnement. Il en est actuellement le codirecteur.

M. Ayoub est auteur et éditeur d'une douzaine d'ouvrages en français, en anglais et en arabe, et d'une soixantaine d'articles et de rapports de recherche. Son dernier ouvrage est paru en 1996 sous le titre *Le pétrole : économie et politique*.

Antoine Ayoub est chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Ordre du Canada et commandeur de l'Ordre des Palmes académiques. En outre, il appartient à l'Ordre des francophones d'Amérique. En 1996, l'Office du tourisme et des congrès de Québec lui a décerné le titre d'ambassadeur de l'année.



Photo : Robert Sauvageau

GEORGETTE BEAUDRY

En 1958, Georgette Beaudry s'oriente vers la vie religieuse. De 1986 à 1992, après 25 ans passés dans le monde de l'enseignement, elle est supérieure provinciale des Filles de Jésus de la « province de Trois-Rivières ». En 1992, elle participe à la mise sur pied de la maison Coup de pouce, milieu de vie et de socialisation pour les enfants et les adultes, au cœur même du secteur le plus défavorisé de Trois-Rivières : le quartier Adélarde-Dugré.

Depuis 2005, elle est à la tête de la vaste « province du Canada » des Filles de Jésus.

En 1938, M^{me} Beaudry voit le jour à Trois-Rivières. En 1961, avec en main une formation d'enseignante, elle joint la congrégation des Filles de Jésus. En 1976, elle est nommée directrice de la vie pédagogique à l'Institut secondaire Keranna de Trois-Rivières. Puis, en 1980, elle est promue directrice générale de cet établissement, poste qu'elle occupera jusqu'en 1986 avec la préoccupation constante que soit réservée une place de choix aux enfants en difficulté scolaire ou financière. En 1986, elle est désignée supérieure de la province de Trois-Rivières; on compte alors sur son leadership et sa capacité de visionnaire pour animer la communauté et recentrer l'action des membres vers la pastorale et l'intervention sociale.

Après avoir fondé Coup de pouce, Georgette Beaudry travaille, en 1993, au développement de cette maison et en coordonne les activités. Elle choisit alors d'habiter le quartier même afin de partager la vie de ceux qui y habitent et auxquels elle consacrera les douze années suivantes de sa vie, cherchant à accroître leur estime de soi, leur fierté et leur autonomie.

En 2006, M^{me} Beaudry accepte de devenir la première supérieure de la nouvelle province du Canada, qui regroupe les Filles de Jésus du Québec, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de l'Alberta. À ce titre, elle élaborera une ligne de conduite des membres de la communauté et participera à la concertation portant sur les grands défis de la communauté internationale des Filles de Jésus.

Au cours de sa carrière, Georgette Beaudry a été membre de plusieurs conseils d'administration et comités des milieux social et de l'éducation. Son œuvre lui a valu notamment une nomination en 2004 à l'Ordre de La Vérendrye de la Ville de Trois-Rivières.



FRANÇOISE BERTRAND

Communicatrice de talent et personne d'action, Françoise Bertrand a passé plus de 30 années dans d'importants postes de direction. Pionnière à bien des égards, elle est la première femme à avoir dirigé le CRTC, la Société de radio-télévision du Québec (aujourd'hui Télé-Québec), ainsi que la Fédération des chambres de commerce du Québec, un réseau qui représente 100 000 hommes et femmes d'affaires sur l'ensemble du territoire québécois et dont elle est PDG depuis 2003. Par son action et ses prises de position, M^{me} Bertrand est source d'inspiration pour le monde des affaires et des communications.

M^{me} Bertrand est née en 1948 à Montréal. Elle a obtenu un baccalauréat en sociologie, en 1968, ainsi qu'une maîtrise en études environnementales en 1975. De 1983 à 1988, elle a effectué un parcours de gestionnaire de haut niveau à l'UQAM, notamment comme doyenne adjointe, puis doyenne de la gestion des ressources. De 1988 à 1995, elle a dirigé la Société de radio-télévision du Québec. Après un bref passage au groupe-conseil KPMG, elle se retrouve en 1996 à la tête du CRTC, qu'elle quitte en 2001 pour le groupe SECOR où elle a conseillé de nombreux dirigeants et décisionnaires du domaine des communications. M^{me} Bertrand a fait partie de plusieurs conseils d'administration en relation avec la télévision, dont ceux de l'Association des télédiffuseurs éducatifs du Canada, de TV5 Amérique latine et de TV5 Québec Canada.

Sous sa gouverne, la Société de radio-télévision du Québec a vu sa mission et sa programmation réorientées en fonction des réalités de la société québécoise, le CRTC est devenu l'un des premiers organismes de réglementation du monde à préciser sa position à l'égard d'Internet et la Fédération des chambres de commerce du Québec s'est dotée d'une vision et d'une stratégie propres à rassembler les acteurs socioéconomiques autour d'enjeux porteurs pour la prospérité du Québec, à savoir l'innovation et la compétitivité.

En 2001, Françoise Bertrand a été faite chevalier de la Légion d'honneur. En 2007, le *Journal de Montréal* la classait dans le « Top 25 des gens d'affaires les plus influents du Québec » et le Women Executive Network dans le « Top 100 des femmes les plus influentes du Canada ».



GILLES BISSONNETTE

Gilles Bissonnette est un producteur agricole réputé qui a travaillé à faire progresser l'agriculture, surtout dans sa région natale, Vaudreuil-Soulanges. Citoyen à part entière, il a toujours eu à cœur le mieux-être de sa collectivité, et ce, dans presque tous les domaines. Constamment à la recherche du bien commun, il est un modèle de bénévolat tant sur le plan professionnel que communautaire.

M. Bissonnette est né en 1934 à Saint-Polycarpe. En 1956, il achète une ferme quasi à l'abandon et il en fait une exploitation agricole témoin qui, par son avant-gardisme, a inspiré nombre de producteurs agricoles de sa région et d'ailleurs au Québec. Il a participé activement dans sa région au syndicat de base de l'UPA et au Syndicat des producteurs de lait de Saint-Jean-Valleyfield. Il a, au surplus, joué un rôle notable à la Fédération des producteurs de lait du Québec.

M. Bissonnette a également pris part, de près, à la vie politique de Saint-Polycarpe, paroisse dont il fut conseiller municipal (1971-1975), puis maire (1975-1987). Il est toujours un acteur de premier plan dans la vie socioéconomique de sa municipalité et des localités environnantes par sa présence active dans divers organismes et comités. De 1972 à 1982, il a été à la tête de la Coopérative de Saint-Polycarpe et, de 1991 à 1995, il a présidé la Corporation de développement économique de Vaudreuil-Soulanges. Aujourd'hui, il s'occupe d'aménagement territorial : il est président du comité d'urbanisme et membre du comité consultatif agricole de la MRC de Vaudreuil-Soulanges.

De surcroît, il a contribué à d'autres aspects de la vie communautaire de sa collectivité. Pendant 10 ans (1992-2002), il a été président de la Maison des aînés de Soulanges. Depuis 2002, il est président du conseil d'administration de la Résidence de la Seigneurie de Soulanges. Il a d'ailleurs été l'instigateur de ce centre régional d'hébergement pour personnes âgées en perte d'autonomie. Il est aussi à l'origine d'un autre projet, important pour sa région : le Centre sportif Soulanges. Toujours au service de son milieu, M. Bissonnette demeure une personne-ressource recherchée en matière d'équipements collectifs : scolaire, sportif, hospitalier.

Commandeur de l'Ordre du mérite agricole, Gilles Bissonnette a remporté la médaille d'or et fut nommé Cultivateur de l'année en 1975. Son dernier prix agricole remonte à 2004, année où la Fédération de l'UPA de Saint-Jean-de-Valleyfield lui décernait un « Coup-de-chapeau » pour son apport à l'avancement de l'agriculture.



ÉMILE BOUCHARD

Émile « Butch » Bouchard s'est démarqué sur le plan humain tant durant sa carrière de hockeyeur qu'après celle-ci. Il fut non seulement l'un des meilleurs défenseurs nord-américains et un capitaine exemplaire, mais aussi un vrai modèle de courage et de respect pour ses coéquipiers et ses adversaires. Toujours mesuré et digne sur la patinoire, il fut une source d'inspiration pour le Québec francophone de l'époque, alors en quête d'affirmation. Après quinze années passées chez les Canadiens de Montréal, M. Bouchard a continué de se mêler activement à la vie de ses compatriotes et à leur rendre service soit en exerçant des fonctions publiques, soit en s'investissant dans des activités de quartier.

M. Bouchard est né à Montréal en 1919. Pendant quinze ans (1941-1956), dont huit à titre de capitaine, il a fait partie des *Glorieux* en tant que défenseur. Il a participé à la conquête de la coupe Stanley en 1944, 1946, 1953 et 1956 – année où il a décidé de mettre un terme à sa fructueuse carrière de hockeyeur. Dès 1948, craignant qu'une blessure au genou ne mette abruptement fin à sa carrière, il investit dans un commerce qui deviendra le fameux restaurant *Chez Butch Bouchard* – endroit couru par tout un chacun : sportifs, artistes, gens d'affaires, syndicalistes et politiques.

Sa vie après sa carrière de hockeyeur fut jalonnée d'une série d'actions bénévoles. Il a ainsi présidé la campagne de souscription pour la construction de l'aréna du collègue Roussin. En 1957, il fonde les Ducs, la première équipe de baseball junior de Longueuil, tout en étant président des Royaux de Montréal, club-école des Dodgers de Los Angeles. Il a aussi présidé l'équipe de hockey junior de la Palestre nationale de Montréal appartenant alors à la défunte Ligue métropolitaine. En 1961 et 1962, élu conseiller municipal de Longueuil, il assume sa tâche (non rémunérée à l'époque) avec diligence. Toujours dans le même esprit de service, il participe aux activités de la Chambre de commerce de Longueuil, du club Optimiste de Longueuil, de la Palestre nationale de Montréal, du club des loisirs du lac Raymond, à Val-Morin, et du conseil d'administration de l'hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc de Montréal.

Émile Bouchard fut intronisé au Temple de la renommée du hockey en 1966 et au Panthéon des sports du Québec en 1996. Il a donné son nom à un trophée de la Ligue de hockey junior majeur du Québec en 1975, à un gymnase de Pointe-aux-Trembles en 2007 et à un aréna de Longueuil en 2008.



RAYMOND BROUSSEAU

Raymond Brousseau a été l'un des premiers Québécois à prendre conscience de la qualité et de l'importance de l'art inuit canadien. Dès 1956, il manifeste pour cet art une passion dévorante qui le conduit à collectionner de façon ininterrompue sculptures et dessins originaux. Devenu galeriste en 1974, il fut l'un des grands promoteurs de la culture des Inuits. En présentant l'art de ce peuple ici et à l'étranger, notamment en France et en Suisse, il l'a révélé au monde et il a aidé à sa diffusion. À Québec, il a créé en 1998 le Musée d'art inuit Brousseau, qui a mis en valeur cette production artistique de la préhistoire à nos jours.

M. Brousseau est né à Montréal en 1938. Il débute dans l'enseignement en 1963 comme professeur de géométrie, puis en 1966 sa carrière prend une tout autre tournure : il est réalisateur de cinéma pour l'ONF, parcours qu'il délaissera dix ans plus tard pour devenir antiquaire et galeriste, et fonder deux galeries d'art inuit dans le Vieux-Québec.

En fait, c'est en 1974 que M. Brousseau ouvre sa première galerie d'art inuit. Puis des coopératives inuites demandent que certains de leurs meilleurs artistes y soient représentés. Dès lors, la galerie ne cessera de croître en notoriété et la collection de M. Brousseau en richesses. En 1999, il ouvre un musée consacré à l'art inuit tout près du Château Frontenac. Avec une solide mise en contexte historique et géographique de la culture inuite, le musée de M. Brousseau devient rapidement un acteur incontournable pour la compréhension et l'appréciation de l'art inuit. En 2003 et 2004, le galeriste tient respectivement deux grandes expositions en sol français qui permettront aux Européens de découvrir cet art précieux et unique.

Au printemps 2005, l'imposante collection du musée est reconnue « d'intérêt exceptionnel et d'importance nationale » par la Commission canadienne d'examen des exportations de biens culturels. Coup de théâtre, le musée ferme peu de temps après et la collection de 2 635 œuvres originales, offertes par Raymond Brousseau et Hydro-Québec, prend définitivement le chemin du Musée national des beaux-arts du Québec où une salle d'exposition permanente lui est désormais consacrée, offrant un ensemble cohérent des œuvres des grands artistes inuits. En 2008, M. Brousseau poursuit son travail de diffusion en présentant une exposition intitulée *L'Ours polaire*, au Musée et Chiens du Saint-Bernard en Suisse.

C'est en 2005 que Raymond Brousseau est fait chevalier de l'Ordre national du mérite par le président français Jacques Chirac.



Photo : Jean-Guy Thibodeau

LOUIS CARON

Louis Caron est avant tout romancier. Son dernier titre, *Tête heureuse*, remonte à 2005. Avec la publication de neuf romans historiques et d'une œuvre plus contemporaine, il a redonné à ses compatriotes le goût de se réapproprier leurs racines. Il est, tant par son engagement social que par la profondeur de son œuvre littéraire, un modèle inspirant et un ambassadeur de la québécoïté, notamment en Europe francophone et aux États-Unis. Il a favorisé le rayonnement du Québec à l'étranger en étant l'un des premiers auteurs québécois à voir l'une de ses œuvres, *Les fils de la liberté*, adaptée à la télévision française, au début des années 1980. Il a ainsi ouvert la voie à ses confrères et consœurs.

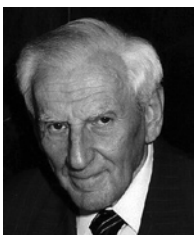
M. Caron est né à Sorel en 1942. Son *Canard de bois* a été un succès littéraire dès sa parution en 1980, à une époque où les romans historiques n'avaient plus la cote. Ce titre aura fait de lui le chef de file des auteurs qui ont su redonner au roman historique ses lettres de noblesse. Chaque année, il est réédité à l'intention des classes secondaires et de l'enseignement collégial.

Dans un autre registre, M. Caron a scénarisé, en 1987, les treize premiers épisodes de la télé-série *Lance et compte*, celle-là même qui a révolutionné l'écriture télévisuelle au Québec et qui a ouvert la voie à une kyrielle de nouveaux auteurs.

Par ailleurs, il s'est engagé dans le développement culturel du Centre-du-Québec en tant que membre de la Table inter-MRC de développement culturel et administrateur du Conseil régional de concertation et de développement du Centre-du-Québec. Il a suivi avec intérêt la mise sur pied du Conseil de développement culturel du Centre-du-Québec, pour en devenir le président en 2005. Très actif à Nicolet, il a convaincu les autorités municipales de créer une société de développement culturel, qu'il préside depuis sa fondation en 2004.

Somme toute, M. Caron aura été un catalyseur des talents d'ici ainsi qu'un révélateur de l'identité franco-québécoise.

Récompensé plusieurs fois par des prix littéraires : Hermès, France-Québec, Jean-Hamelin, Ludger-Duvernay..., Louis Caron a été admis à l'Académie des lettres du Québec en 1995.



JACQUES CASTONGUAY

Successivement professeur de psychologie appliquée, directeur de département, doyen et recteur du Collège militaire royal de Saint-Jean, Jacques Castonguay a contribué à la renommée de cet établissement, à son statut d'université et à sa renaissance en 2008. Auteur de 28 ouvrages, il s'est grandement distingué par ses recherches portant particulièrement sur le patrimoine québécois et l'histoire militaire.

M. Castonguay est né en 1926 à Québec. En 1960, il a obtenu un doctorat de l'Université de Montréal.

C'est sous le rectorat de M. Castonguay que le Collège de Saint-Jean obtint, en 1985, le statut d'université. Après sa fermeture décrétée en 1995 par le gouvernement fédéral, il rouvrit en 2008, et ce, à la demande expresse d'un comité formé à l'initiative de M. Castonguay.

Auteur plutôt prolifique, M. Castonguay a rédigé des articles à caractère historique et publié une dizaine d'ouvrages portant notamment sur le passé du Royal 22^e Régiment, les Voltigeurs de Québec, le Régiment de la Chaudière, le 5^e Régiment d'artillerie légère du Canada, le fort Saint-Jean, la base des Forces canadiennes de Montréal et les Casques bleus stationnés au Rwanda. Encore actif, il a publié, en 2007, trois titres : *Québec, ville militaire, 1608-2008* (écrit en collaboration), *La saga de la navigation à Québec et sur le Saint-Laurent*, ainsi que *Seigneurs et seigneuses à l'époque des Aubert de Gaspé*.

Les publications de M. Castonguay sont bien reçues par la critique nationale et internationale pour leur dimension sociale, leur originalité ainsi que leur valeur culturelle et patrimoniale. La qualité de ses travaux portant sur le génocide rwandais et les Casques bleus lui valut l'honneur de voir le Tribunal pénal international faire appel à ses écrits. Les Nations Unies l'invitèrent à se joindre aux spécialistes réunis à New York pour dresser les leçons à tirer des événements survenus au Rwanda et au Zaïre. Il fut également invité à se joindre à un groupe de spécialistes réunis au Département d'État américain pour étudier l'ampleur du génocide rwandais.

Jacques Castonguay a été fait membre de l'Ordre du Canada en 1991. Il est colonel honoraire de la Force aérienne du Canada et il a reçu la Médaille d'or de la « Renaissance française » au titre du rayonnement culturel. Il est également titulaire de deux doctorats *honoris causa*, l'un en lettres et l'autre en droit.



FRANÇOIS CHARTIER

Sommelier de métier, François Chartier est le seul Canadien à avoir remporté (à Paris, en 1994) le célèbre Grand Prix Sopexa, qui couronne le meilleur sommelier international en vins et spiritueux de France. Il demeure aussi le premier Québécois à s'être hissé (à Tokyo, en 1995) au troisième rang du Concours du meilleur sommelier du monde. C'est en grande partie grâce à lui si la sommellerie a connu une progression fulgurante au Québec.

M. Chartier est né à Montréal en 1964 et habite les Laurentides depuis 1985. En 1989, à son arrivée dans le milieu professionnel des vins, seule l'École hôtelière des Laurentides offrait une formation en sommellerie au Québec. À la suite de sa grande victoire à Paris et de la médiatisation de son parcours, la demande croissante des jeunes pour le service et la connaissance des vins a obligé les autres écoles hôtelières du Québec à instituer des cours de sommellerie.

M. Chartier a contribué à la reconnaissance de la sommellerie et à l'essor des autres professions gastronomiques au Québec de diverses manières : ses succès à l'échelle provinciale, nationale et mondiale; ses conférences et les séminaires et événements qu'il a animés aux quatre coins de la province; ses livres primés et à succès, dont son désormais incontournable guide annuel des vins *La Sélection Chartier*; ses chroniques vins et mets, dans le quotidien *La Presse* ainsi qu'à la radio, à la télévision et sur Internet. Sans lui, la restauration et l'hôtellerie québécoises n'auraient sans doute pas atteint leur niveau d'excellence actuel.

À la faveur de vingt ans de spécialisation dans l'harmonie des vins et des mets, M. Chartier a donné naissance, par ses propres recherches, à la sommellerie moléculaire. Cet appariement du bon vin au bon plat, un outil prometteur et fondé scientifiquement, trouve déjà écho des deux côtés de l'Atlantique. M. Chartier s'affaire d'ailleurs, sur le vieux continent, à le mettre en œuvre avec les meilleurs chefs et œnologues de la planète.

En outre, M. Chartier est un ambassadeur du vin au même titre que le regretté Jules Roiseux. Bien des clubs de gastronomie du Québec, de France, d'Espagne et du Japon ont goûté au plaisir de sa compagnie et de ses conseils. Sa notoriété et sa grande disponibilité l'ont amené à collaborer aux nombreux concours destinés aux jeunes sommeliers et à encourager les activités de financement de diverses fondations.

Du point de vue socioprofessionnel, François Chartier est aujourd'hui un modèle de réussite et d'équilibre.



Photo : Photo.RAF

RENÉ DEROUIN

Artiste émérite, René Derouin œuvre en arts visuels depuis plus de 50 ans, parcourant les Amériques, du nord au sud, pour fouiller dans le passé, à la recherche des traces culturelles. Son exploration artistique progresse avec les voyages qu’il entreprend pour sonder l’identité continentale. En quête de ses racines, il creuse ainsi l’idée d’américanité. Sa démarche va de la gravure au dessin, passant par la sculpture, l’installation et l’écriture. Par

l’essor de ses recherches pionnières, il contribue au rayonnement de la gravure; il n’a de cesse d’expérimenter la puissance et la portée de la gravure sur bois – toujours au cœur de son processus –, que ce soient le bois en relief, la céramique ou le travail sur papier.

M. Derouin est né à Montréal en 1936. Pendant la période 1955-1970, il travaille, voyage, expérimente : Mexique, Canada, États-Unis et Japon ponctuent son itinéraire. Il se penche alors sur les cultures précolombiennes, se familiarise avec l’art mural mexicain et étudie la gravure japonaise. Plus tard, il poursuit ses recherches dans le Grand Nord québécois. Somme toute, au cœur de la quête identitaire et de la tourmente des flux migratoires qui frappent le *xxi*^e siècle, la cohérence indéfectible de l’œuvre de Derouin se démarque, s’adressant à un vaste public qui se reconnaît à travers la contemporanéité de sa démarche, tout à fait exceptionnelle.

Les œuvres de M. Derouin ont été exposées dans plusieurs musées (Québec, Canada, États-Unis, Mexique, Venezuela, Australie, Japon). En 1998, le Glenbow Museum de Calgary lui consacrait une rétrospective, présentée ensuite au Musée des beaux-arts de Montréal.

En 1995, M. Derouin met sur pied chez lui, à Val-David, une fondation vouée aux échanges Nord-Sud et à l’art d’intégration, ainsi qu’un centre d’exposition en plein air, Les Jardins du précambrien.

En 1998, René Derouin recevait la Bourse de carrière du Conseil des arts et des lettres du Québec. En 1999, le prix du Québec Paul-Émile-Borduas lui était remis ainsi que la médaille du Palacio de Bellas Artes du Consulat du Mexique pour son apport aux échanges culturels. En 2006, le gouvernement mexicain lui décernait l’Ordre de l’Aigle aztèque, la plus haute distinction octroyée à un citoyen étranger. En 2007, il est nommé chevalier de l’Ordre de la Pléiade, section du Québec, par l’Assemblée parlementaire de la Francophonie.



JACQUES DUCHESNEAU

Jacques Duchesneau est l'une des figures marquantes de la sécurité publique au Canada et à l'étranger. Il se distingue par ses idées novatrices, sa droiture et sa détermination à atteindre des objectifs élevés.

M. Duchesneau est né en 1949 à Montréal. Il est titulaire d'un baccalauréat ès sciences de l'Université de Montréal et d'une maîtrise en administration publique de l'ENAP. Durant 30 ans (1968-1998), il a fait carrière au Service de police de Montréal, dont il a assumé la direction pendant cinq ans (1994-1998). Il a contribué à moderniser ce service et à le rapprocher des citoyens. Il a également combattu avec vigueur le crime organisé et cofondé l'escouade Carcajou, corps d'élite spécialement assigné à la lutte contre les bandes de motards criminalisés.

En 2002, dans la foulée des événements du 11 septembre 2001, il met sur pied l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien (ACSTA), société de la Couronne qui, en 2008, comptait un effectif de plus de 5 500 personnes. Son expertise reconnue et sa solide vision ont permis à l'organisme de devenir un chef de file hautement respecté dans son domaine et cité en exemple partout le monde. En 2004, il est président de l'International Forum for Security Screening in Aviation (IFSSA), qu'il a lui-même fondé. Ses initiatives partenariales ont rehaussé la qualité de la sûreté aérienne dans au-delà de 15 pays.

Habile vulgarisateur, M. Duchesneau est l'auteur de nombreux articles, rapports et documents portant sur le travail policier. Grand communicateur, il s'est révélé un éloquent porte-parole du milieu policier autant au pays qu'à l'étranger. En outre, pendant plus de 10 ans, il a été professeur à l'enseignement collégial et universitaire.

M. Duchesneau est engagé auprès de plusieurs œuvres sociales et caritatives et il est un des administrateurs du programme *Le Portage contre les drogues*, auquel il contribue depuis 1989. Il a aussi fait partie du conseil d'administration de la Société canadienne de la Croix-Rouge, de la Fondation Jean-Lapointe et de la Fondation Jean-Duceppe, notamment.

En 1999, Jacques Duchesneau est l'un des trois finalistes au poste de secrétaire général d'Interpol. Il a été admis dans l'Ordre du Canada en 1996 et nommé chevalier de l'Ordre très vénérable de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem en 2001, ainsi que de l'Ordre national du mérite de France en 2006. La Médaille de la police pour services distingués lui a été décernée en 1990 et il a reçu les prix Archambault-Fauteux (1997) de la Société de criminologie du Québec, Paul-Harris-Fellow (1997) du Rotary International, ainsi qu'Ovation (1997) de l'Association internationale des professionnels de la communication.



MARISA FERRETTI BARTH

Depuis 40 ans, Marisa Ferretti Barth se voue au mieux-être de ses concitoyens, notamment les aînés de la communauté italo-québécoise et des autres communautés ethnoculturelles de l'agglomération montréalaise.

M^{me} Ferretti Barth est née en 1931 à Ascoli Piceno, en Italie. En 1963, elle immigré au Québec et ne tarde pas à s'intégrer à la collectivité. Au début des années 1970, elle est conseillère en immigration, puis planificatrice des services communautaires italiens. Constatant un manque flagrant de ressources pour les aînés, en particulier les Italo-Canadiens, elle s'applique à implanter, en 1973-1974, le CRAIC, le Conseil régional des aînés italo-canadiens. Pendant la période 1974-2008, elle y remplit plusieurs fonctions : travailleuse sociale, conseillère en ressources humaines, animatrice communautaire, directrice générale, vice-présidente et PDG. De plus, elle est, de 1991 à 2008, présidente de l'Associazione Italiana Assistenza Collettività.

M^{me} Ferretti Barth n'a jamais cessé d'œuvrer au sein du CRAIC qui, aujourd'hui, chapeaute plus de 80 clubs de l'âge d'or totalisant 14 000 membres de l'agglomération montréalaise et qui offrent divers services, dont certains s'adressent expressément aux plus démunis. Par les années, elle a concouru à mettre sur pied divers autres organismes pour différents groupes : Afghans, Chinois, Laotiens, Libano-Syriens, Russes.

M^{me} Ferretti Barth a fait partie de bien des comités, conseils ou autres groupes ayant trait aux aînés, entre autres le Conseil consultatif national sur le troisième âge et le Conseil des aînés du Québec. Elle a ainsi joué un rôle à la fois de témoin, de relais et de représentante des personnes du troisième et du quatrième âge.

Somme toute, elle a permis de briser l'isolement de nombre d'aînés et, par là même, à faciliter leur intégration à la société tout entière. Parmi ses initiatives les plus concrètes, il faut citer *Les Jardins d'Italie*, vaste complexe d'hébergement construit en 2007 pour les aînés italo-québécois dans l'arrondissement montréalais de Saint-Léonard.

Plusieurs fois récompensée pour son engagement associatif et citoyen, Marisa Ferretti Barth a reçu, en 2002, le titre de grand officier de l'Ordre du mérite de la République italienne. En 1997, elle fut la première femme d'origine italienne à accéder au Sénat du Canada.



Photo : Valérie Jodoin-Keaton

SHEILA FISCHMAN

Sheila Fischman, par l'ampleur de son œuvre, occupe une place unique au Québec. Les dizaines de romans et de recueils de nouvelles qu'elle a traduits du français à l'anglais ont grandement contribué au rayonnement de la littérature franco-québécoise. Elle a su choisir des œuvres marquantes et développer une relation de confiance durable avec les éditeurs nationaux et étrangers. Elle compte à son actif la traduction de plus d'une centaine

de livres, sans mentionner nombre de textes pour le théâtre, le cinéma et la radio. De nombreux ouvrages traduits par ses soins ont été diffusés avec succès au Canada anglais et à l'extérieur du pays.

Née en Saskatchewan en 1937, M^{me} Fischman a passé son enfance dans un petit village de l'Ontario. Diplômée de la *University of Toronto*, elle a fondé, à la fin des années 1960, avec le poète et traducteur D. G. Jones, le périodique semestriel *Ellipse : Œuvres en traduction/Writers in Translation*, revue d'intérêt majeur qui a permis pendant trente ans au lectorat anglophone et francophone de découvrir des poètes des deux langues, autant contemporains que plus anciens. Pendant les années 1970, elle a dirigé le cahier littéraire du quotidien *Montreal Star* (1977) et elle a été critique littéraire pour les quotidiens *Toronto Globe and Mail* (1970-1976) et *Montreal Gazette*, avec toujours le souci particulier de mettre en valeur la littérature franco-québécoise. Au cours des années 1980 et au début des années 1990, elle a été, aux Éditions du Roseau, directrice de la collection *Calliope*, qui présentait en français des fictions d'auteurs anglo-canadiens.

M^e Fischman a commencé sa carrière de traductrice littéraire presque par hasard. Après s'être installée au Québec, elle a eu envie, pour perfectionner son français, de traduire *La Guerre, Yes Sir!* de Roch Carrier. Une petite maison d'édition de Toronto a accepté de publier sa traduction en 1970, et l'ouvrage est devenu un grand succès de librairie au Canada anglais. Très tôt, M^{me} Fischman a pu, grâce à l'aide de subventions du Conseil des arts du Canada, poursuivre son abondant travail. Aujourd'hui encore, elle fait connaître les auteurs franco-québécois au public anglophone.

Sheila Fischman est devenue membre de l'Ordre du Canada en 2000. Deux doctorats *honoris causa* lui ont été décernés. Plusieurs prix de traduction lui ont aussi été attribués dont, tout récemment, en 2008, le prix Molson du Conseil des arts du Canada.



PIERRE FRÉCHETTE

Pierre Fréchette a consacré une bonne partie de sa carrière à l'amélioration des soins destinés aux victimes de traumatismes ainsi qu'aux malades vivant dans les régions éloignées du Québec. Il a contribué à sauver des centaines de vies en permettant à des milliers de gens d'obtenir rapidement les soins appropriés à leur état. Grâce à lui en bonne partie, le taux de mortalité chez les blessés les plus graves a fortement chuté. Son expertise unique en traumatologie et en transport médical aéroporté dépasse largement nos frontières.

Depuis 1973, le Dr Fréchette enseigne, à divers titres, à l'Université Laval. De plus, depuis 2006, il est directeur médical d'EVAQ, les Évacuations aéromédicales du Québec; auparavant, de 1981 à 2006, il avait été coordonnateur médical de ce même service. En outre, de 1990 à juin 2007, il a été coordonnateur du Programme québécois de traumatologie.

Parmi les réalisations ou participations marquantes du Dr Fréchette, il faut en mentionner trois principales : d'abord, l'établissement d'EVAQ. Dans les années 1980, le Dr Fréchette a contribué à la mise sur pied de cet organisme voué au transport aérien d'urgence et qui, pour l'essentiel, dessert les malades des régions éloignées et isolées du Québec, de l'Abitibi-Témiscamingue jusqu'au Grand Nord, sans oublier les Îles-de-la-Madeleine, et ce, toute l'année sans interruption.

Puis, il a participé à la réforme du système préhospitalier d'urgence. En 1992, le rapport *Chaque minute compte!*, dit Fréchette, s'est avéré un jalon très important de la réforme du système ambulancier québécois, alors inefficace et sérieusement déficient. Ce rapport, s'il comprenait un diagnostic percutant de la situation et des recommandations d'experts, proposait un défi clair, avec des objectifs rassembleurs (par exemple, l'implantation du système 911 partout sur le territoire québécois) que l'ensemble des intervenants s'est empressé de s'approprier.

Enfin, le Dr Fréchette a contribué à la mise en œuvre du Programme québécois de traumatologie. Dans ce contexte, il a fait évoluer le département d'urgence de l'hôpital de l'Enfant-Jésus, qui est devenu un modèle dans ce domaine. Il a aussi contribué à l'aménagement du réseau de traumatologie de l'est du Québec par la mise sur pied de consortiums inter et intrarégionaux pour les traumatisés cranio-cérébraux et les blessés médullaires, ainsi que par l'implantation du Centre d'expertise pour les grands brûlés.

En 2006, l'Institut d'administration publique de Québec décernait au Dr Pierre Fréchette et à son équipe de traumatologie le prix Fonction publique. En 2007, il a reçu le prix Persillier-Lachapelle pour le caractère exceptionnel de l'ensemble de sa carrière.



EDGAR FRUITIER

Autodidacte érudit, mélomane passionné, communicateur émérite et comédien aux registres multiples, Edgar Fruitier a incontestablement marqué le monde québécois de la culture par ses nombreuses prestations tant au théâtre qu'à la radio et à la télévision. Son verbe et son entrain, mariés à une parfaite maîtrise de la langue française, ont contribué à donner aux Québécois le goût de la musique classique. Tout au long de sa carrière,

M. Fruitier a constitué une collection de 53 000 œuvres qu'il a léguée à la Phonothèque du Québec en 2002.

M. Fruitier est né à Montréal en 1930 et il a fait ses premières apparitions publiques en 1953. À la télévision, on se souviendra de lui dans le *Loup-Garou de La boîte à surprise*. Il y a eu aussi *La Famille Plouffe* (1953-1957), *14, rue de Galais* (1954-1957), *Les Belles Histoires des pays d'en haut* (1956-1970), *Grandville, P.Q.* (1956), *Joie de vivre* (1959-1963), *Le Grand Duc* (1959-1963), *Rue des pignons* (1966-1977), *Terre humaine* (1978-1984), *Les Moineau et les Pinson* (1982-1985), *Poivre et Sel* (1983-1987), *Montréal P.Q.* (1992-1995), *Toi et Moi, De 9 à 5*, l'animation des *Grands Esprits* et le prêt de sa voix à M. Burns des *Simpson* ainsi qu'à Halvar de *Vic le Viking*.

Au théâtre, il a joué dans plus de 200 pièces, tant du répertoire classique que du québécois contemporain. Au cinéma, il a été de la distribution de quelques courts et longs métrages, notamment le film familial *Opération beurre de pinottes*.

Edgar Fruitier tient du phénomène au Québec, en particulier pour les amateurs de musique classique. Sa discographie comme son érudition sont impressionnantes. Il parle de la musique avec jovialité et précision, dans un français impeccable. Au début de sa carrière et dans un Québec où les grandes œuvres musicales étaient alors l'apanage d'une élite, il a su faire apprécier le répertoire de la musique classique par le plus grand nombre. Plus près de nous, il a été président honoraire de nombreux festivals musicaux.



SHEILA GOLDBLOOM

Éducatrice dans l'âme, Sheila Goldbloom a réformé l'enseignement du service social et fait progresser le secteur associatif à maints égards. Au cours des dernières décennies, elle a participé à la vie d'une multitude d'organismes à caractère pédagogique, social, philanthropique et gouvernemental, tant dans les communautés anglophone que francophone.

En 1999-2000, elle a contribué à mettre sur pied la Fondation du Grand Montréal, organisme qui vient à l'appui des établissements de bienfaisance dans divers domaines : arts et culture, éducation, environnement, santé, services sociaux. En 2007, le gouvernement du Québec l'a nommée coprésidente d'une commission d'étude portant sur les conditions de vie des aînés.

M^{me} Goldbloom est née à New York en 1925. Elle arrive au Québec en 1949. Elle sera directrice des programmes pour jeunes adultes au YMCA de Montréal pendant plusieurs années. Elle reprendra ensuite ses études pour obtenir une maîtrise en service social de l'Université McGill. En recevant son diplôme, elle sera nommée membre du corps professoral de la Faculté des sciences sociales de McGill. Plus tard, elle deviendra professeure agrégée, charge qu'elle exercera, de 1964 à 1992, à l'École de travail social de McGill.

Tout au long de sa vie, elle a œuvré dans plusieurs domaines. En éducation d'abord, où elle a servi de modèle et de guide à toute une génération de travailleurs sociaux, et au bien-être des aînés où, à ce titre, elle a fait partie du comité vieillissement du Centre de services sociaux Ville-Marie et du conseil d'administration du Centre hospitalier gériatrique Maimonides.

En santé physique et mentale, elle a été membre du conseil d'administration de l'Institut Philippe-Pinel. Elle a aussi présidé la Fondation du complexe de santé Reine Elizabeth, organisme qu'elle a fondé et dont une des campagnes de souscription a permis d'amasser 3,6 millions de dollars.

Dans le domaine sociocommunautaire, elle a consacré de nombreuses années au service de la popote roulante. Elle a été membre du conseil d'administration des Services communautaires juifs de Montréal (aujourd'hui la Fédération CJA), des Services à la famille juive de Montréal (les Jewish Family Services), de la fondation du YWCA de Montréal, de L'Abri en ville, du refuge Juan-Moreno ainsi que des centres Batshaw pour la jeunesse et la famille.

En 1999, Sheila Goldbloom a été faite chevalier de l'Ordre du Canada. En 2007, le Mount Sinai Hospital lui décernait le Life Achievement Award.



GISÈLE GRAVEL

Sportive émérite, Gisèle Gravel pratique le judo depuis plus de 40 ans. Elle a représenté le Québec et le Canada dans toutes les catégories de sa discipline, ayant maintes fois remporté de prestigieux honneurs. L'engagement constant de M^{me} Gravel au sein de son sport lui a permis de contribuer à son essor et à la formation des judokas jusqu'aux grades les plus élevés, notamment 65 ceintures noires, dont 30 femmes. Ses élèves sont devenus de meilleurs citoyens grâce à son exemple et à ses enseignements.

M^{me} Gravel est née en 1941 à Saint-Jean-Vianney. Dès ses débuts dans le monde du judo, en 1966, elle doit affronter de nombreux préjugés. Au moment où le judo est devenu discipline olympique en 1964, les compétitions féminines n'existaient pas, car il n'était pas bien vu pour une femme de faire du judo à cette époque. Il n'empêche qu'au Canada elle fut l'une des quatre premières femmes à devenir ceinture noire.

Elle a manifesté une volonté inébranlable qui l'a conduite à créer plusieurs précédents au Québec : première femme entraîneur de judo, première femme directrice technique d'un club de judo et l'une des premières femmes membres de la commission des grades de Judo-Québec.

En 2007, elle fut intronisée au Temple de la renommée de Judo Canada. Aujourd'hui, elle est au Québec l'une des rares détentrices du sixième dan, qui donne le privilège de porter la ceinture rouge et blanche. Et elle continue, avec grand succès, de participer à des compétitions, faisant carrément fi de son âge. Pendant la période 1999-2008, elle a rafflé de multiples médailles aux Championnats mondiaux des maîtres, aux Championnats panaméricains et à l'Omnium international sportif du Québec – au total, 13 médailles d'or, 11 d'argent et 6 de bronze. De plus, insigne honneur, elle figurait en octobre 2007 parmi les 20 compétiteurs délégués par l'Union panaméricaine de judo, autorité suprême du judo des trois Amériques, pour participer, à Tokyo, au premier championnat du monde de katas seniors.

Gisèle Gravel a également su, maintes fois, mener à bien diverses initiatives communautaires : fondatrice et présidente (1987-1994) du Symposium de peinture de Baie-Comeau, présidente (1994) du premier salon industriel et commercial de Baie-Comeau, fondatrice d'un groupe d'hôtes et d'hôtesse pour diverses activités sociales baie-comoises, présidente de campagnes de financement, dont celle de Centraide.



HENRI GRONDIN

Henri Grondin poursuit une carrière d'avocat qui lui a valu les plus hauts honneurs de sa profession. Par les diverses charges qu'il a occupées à l'échelle internationale, il a contribué à mieux faire connaître le Québec à l'étranger. Depuis tout près de dix ans, il rend un très grand service à l'État québécois dans le dossier autochtone en y jouant un rôle central.

C'est en 1939 que M. Grondin voit le jour à Québec. En 1962, il obtient sa licence de droit de l'Université Laval. En 1963, il est reçu au Barreau du Québec et s'associe à M^e Ubaldo Désilets pour fonder un cabinet qui porte maintenant le nom de Grondin Poudrier Bernier. De 1974 à 1975, il est bâtonnier du Barreau de Québec. En 1975, il est élu bâtonnier général du Québec. De 1977 à 1992, il remplit plusieurs fonctions à l'Union internationale des avocats, jusqu'à occuper les postes de premier vice-président (1988-1991) et de président (1991-1992). De 1980 à 1986, il est président du Conseil consultatif de la justice du Québec. De 1981 à 1987, il est chargé de cours à l'École du Barreau. De 1989 à 1995, il fait partie de la Commission permanente d'arbitrage de la Cour internationale de La Haye. De 1995 à 1998, il est président de la Fondation du Barreau du Québec. De 2004 à 2005, il est président de la Conférence internationale des barreaux, qui regroupe les barreaux francophones du monde entier.

Sur le plan professionnel, M. Grondin est membre honoraire à vie de l'American Bar Association et de l'Association du Barreau canadien. Il est aussi membre du comité consultatif de la Faculté de droit de l'Université Laval. Il a de plus été président du comité des relations internationales du Barreau du Québec pendant plusieurs années ainsi que membre du Conseil de la magistrature du Québec pour la période allant de 2000 à 2007.

Sur le plan relationnel, il est actuellement consul honoraire de Finlande (depuis 1988), président de l'Association des consuls honoraires de la région de Québec et vice-président de la Société des relations internationales de Québec.

Sur les plans culturel et sociocommunautaire, il a fait partie du conseil d'administration de l'Orchestre symphonique de Québec pendant vingt ans, dont quatre années passées à la présidence. Il est actuellement président du conseil d'administration du Musée de la civilisation de Québec.

Henri Grondin a reçu plusieurs distinctions honorifiques : officier de l'Ordre de la rose blanche de Finlande (1998), chevalier de l'Ordre national du Burkina Faso (2005) et officier de l'Ordre national du mérite de France (2008).



GLORIA JELIU

Clinicienne et chercheuse en développement de l'enfance, Gloria Jeliu travaille au CHU Sainte-Justine depuis cinq décennies. Cette pédiatre exceptionnelle est la grande défenderesse des enfants. Très tôt, elle fait découvrir aux professionnels de la santé et à ceux de l'enfance ainsi qu'aux décisionnaires le domaine de la protection infantile et maternelle – à partir de la prévention jusqu'à l'accompagnement mère-enfant, en passant par la guidance parentale. Par sa vision, son enseignement hors pair, ses nombreux écrits et ses diverses actions menées auprès des autorités politiques et juridiques, elle a marqué plusieurs générations d'intervenants qui ont à cœur le mieux-être des jeunes et des tout-petits.

La D^{re} Jeliu est née à Paris en 1925. Diplômée de la Faculté de médecine de Paris, elle est engagée, dès la première heure, dans l'enseignement de la pédiatrie et elle franchira tous les échelons du système universitaire pour devenir professeure agrégée, puis professeure titulaire. En 1992, elle est nommée professeure émérite de pédiatrie à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Elle formera plusieurs générations de pédiatres québécois et occupera plusieurs postes importants tant hospitaliers qu'universitaires.

Ce qui démarque le plus la D^{re} Jeliu, c'est son apport novateur au domaine de la maltraitance des enfants. En 1972, elle met sur pied et préside un comité hospitalier qui se penche sur la problématique des enfants violentés ou maltraités. Ce comité, qui regroupait des intervenants sociaux et des spécialistes de plusieurs disciplines, a conduit à la création de la clinique de protection de l'enfance de l'hôpital Sainte-Justine. Plus tard, en 1987, elle jouera un grand rôle dans l'établissement du Centre de développement de l'enfant de l'hôpital Sainte-Justine, dont elle sera la directrice générale jusqu'en 1991. Auparavant, elle avait instauré un programme spécialisé de formation en pédiatrie du développement à l'Université de Montréal.

Durant les années 1990, afin d'améliorer sa pratique, elle s'est intéressée de près à l'éthique biomédicale. En 1999, elle a obtenu un diplôme d'études supérieures spécialisées dans ce champ de réflexion. Ces dernières années, elle a donné plusieurs cours et ateliers d'éthique biomédicale.

En 2002, Gloria Jeliu a été nommée membre de l'Ordre du Canada. Au cours de sa longue carrière, elle a reçu de nombreux prix honorifiques de la part de ses pairs.



AIDA KAMAR

C'est en véritable Québécoise d'origine libanaise que, depuis plus de 18 ans, Aida Kamar mène une croisade au sein de la société québécoise et à l'échelle internationale pour l'existence d'une société francophone, nourrie des apports des Québécois de toutes origines. Par son discours dynamisant et constructif, M^{me} Kamar est un modèle inspirant pour l'idéal identitaire du Québec. Elle mise activement sur la diversité comme force de développement et levier de cohésion sociale. Le projet collectif qu'elle incarne et la vision d'avenir qu'elle édifie sont rassembleurs pour la province. Depuis 2006, elle est PDG de Vision Diversité, un organisme montréalais à but non lucratif qu'elle a créé et qui agit en tant que catalyseur d'initiatives économiques et culturelles pour la métropole et le reste du Québec.

M^{me} Kamar est née à Beyrouth en 1954. Diplômée en philosophie et en communication, elle a suivi un parcours professionnel dans l'enseignement, le journalisme et la production. Ses deux grands dossiers, pilotés tout au long d'une carrière commencée à Beyrouth et poursuivie depuis 1991 au Québec, ont été la francophonie et l'interculturalité.

En 1991, elle a fondé la Télévision libanaise du Québec (LBC Québec), qu'elle a dirigée jusqu'en 2001. Sous sa gouverne, le magazine hebdomadaire d'actualités de cette télévision faisait la promotion d'une intégration et d'une ouverture accrues de la communauté libanaise. C'est dans ce même esprit qu'elle a créé le journal *L'Avenir* et s'est associée à Joseph Nakhlé pour le Festival du monde arabe de Montréal, dont elle fut longtemps vice-présidente et directrice des communications.

M^{me} Kamar a accompagné à plusieurs reprises les ministères du gouvernement du Québec dans des missions de consultation et d'expertise. En 2006, elle a mis sur pied Vision Diversité, un organisme qui a permis de réunir les divers milieux de la culture et du développement économique pour engendrer des initiatives partagées de réflexion et d'action. Ce faisant, elle a réussi, en relativement peu de temps, à favoriser un riche et fécond dialogue entre concitoyens de toutes origines. À l'heure actuelle, l'organisme entend concrétiser la volonté d'ouverture des milieux culturels et économiques de la diversité montréalaise vers les régions du Québec, afin que soient développées des activités de maillage et de partenariat.

Aida Kamar a été membre du comité-conseil de la commission Bouchard-Taylor. En 2007, Radio-Canada l'a invitée à coanimer, pendant plusieurs mois, l'actualité aux côtés de Dominique Poirier. En 2003, elle a été faite chevalier de l'Ordre de la Pléiade, Ordre de la Francophonie et du dialogue des cultures.



NICOLAS MATEESCO MATTE

Nicolas Mateesco Matte est l'un des grands spécialistes du droit aérien et spatial, renommé mondialement pour l'avoir défini et fait progresser. Dans ce domaine, il a fondé plusieurs chaires de recherche et publié de nombreux traités. Ardent défenseur de la langue française, il a été le premier à jeter les bases du droit aérospatial en français. Professeur universitaire de droit, il a participé à la formation d'illustres Québécois (les Trudeau, Lévesque, Bourassa). Gérant d'investissements majeurs, il a contribué à la fondation et au développement de la ville de Brossard, dont il est d'ailleurs le premier citoyen d'honneur; un grand boulevard y porte aussi son nom. Il a également fondé le Cosmodôme de Laval.

M. Matte est né en 1913 dans la ville roumaine de Craiova. Il est titulaire d'un doctorat en droit (1939) de l'Université de Bucarest et d'un doctorat en droit international (1947) de l'Université de Paris. Sa conjointe Monica et lui s'installeront définitivement au Québec en 1950. Sans renier ses origines roumaines, le couple Mateesco choisira de changer de nom pour prendre celui de *Matte* afin que ses enfants se sentent chez eux au Québec.

À l'aube du nucléaire, M. Matte va proposer un droit international nouveau dont il fera son *credo* et qui orientera ses réalisations en matière d'aérospatiale. Pour apaiser l'antagonisme Est-Ouest, il organisera, avec la coopération des gouvernements fédéral et québécois, des symposiums internationaux auxquels participeront d'éminents juristes. De 1951 à 1968, il sera professeur de droit aérien et, après 1958, de droit spatial à l'Université de Montréal. De 1961 à 1975, il sera professeur invité à l'Institute of Air and Space Law de l'Université McGill, qu'il dirigera de 1976 à 1991. Depuis 1995, il est avocat-conseil pour BCF, à Montréal.

M. Matte est l'un de ceux qui ont créé et animé le célèbre Club des relations internationales, avec les d'Iberville-Fortier, Lévesque, Morin, Trudeau. Par ailleurs, il fut membre désigné (1968-1972) de la commission Gendron, qui recommanda que le français devienne la langue officielle du Québec.

Maintes fois récompensé, Nicolas Mateesco Matte est chevalier de la Légion d'honneur (1986), membre de la Société royale du Canada (1984) et officier de l'Ordre du Canada (1976). En 1989, il s'est vu accorder le titre de directeur émérite par l'Université McGill. En 1996, il a reçu le prestigieux Crystal Helmet Award de l'Association of Space Explorers.



PAUL-ARTHUR MCKENZIE

Paul-Arthur Mckenzie est un humaniste exceptionnel qui a consacré sa vie au mieux-être des siens : les Innus, peuple autochtone dont était issu le prolifique duo *Kashin*. Grand sage et personne-ressource très estimée, cet aîné est une puissante source d'inspiration pour son peuple, s'étant toujours efforcé par son action et ses gestes de lui transmettre une solide identité culturelle et de lui insuffler ainsi une image de fierté. Pionnier de la prévention des toxicomanies et de la lutte contre le suicide chez les jeunes, il a su approvoiser cette génération, dont il est devenu un modèle. M. Mckenzie est également un ambassadeur et un grand rassembleur qui a su faire valoir les siens auprès des instances gouvernementales et des Québécois en général.

M. Mckenzie est né à Sept-Îles en 1937. Il se fit le promoteur de sa langue et de sa culture auprès des jeunes Innus du Québec et du Labrador. Il s'inspire d'enseignements traditionnels pour lutter activement contre le suicide chez ces derniers et, à ce titre, c'est un intervenant social respecté de tous. Dans les années 1960, il a lancé le mouvement de lutte contre l'abus d'alcool et des drogues pour lequel il ne cessera de ménager ses efforts.

Promoteur de l'harmonie entre les Blancs et les Innus, il s'est engagé dans tous les secteurs d'activité où sa communauté pouvait trouver de l'avancement. En fait, M. Mckenzie est un bénévole de toujours auprès des Autochtones et des non-Autochtones, et il considère qu'habiter aujourd'hui la région de Sept-Îles est pour lui un atout.

M. Mckenzie a cofondé la Société de communication Atikamekw-Montagnais, qui comportait une quinzaine de radios communautaires en 2008. Pendant plusieurs années, il a été lui-même animateur vedette, n'ayant jamais réellement abandonné les ondes tant sa présence est souhaitée. Il est d'ailleurs l'invité de marque de tous les événements importants de la communauté innue.

Il a œuvré durant 40 ans au comité de pastorale de Matimekush-Lac-John et de Uashat-Mani-Utenam. M. Mckenzie est membre des chevaliers de Colomb de Schefferville et de Sept-Îles depuis 36 ans.



MICHEL POULIOT

Pendant la période 1950-1975, Michel Pouliot a contribué à l'essor de la Gaspésie et des régions limitrophes par un atout de taille : une desserte aérienne de qualité pour les travailleurs et le fret (marchandises, denrées, courrier).

Pionnier de l'aviation dans l'est du Canada, il a permis à nombre de collectivités du golfe du Saint-Laurent d'avoir accès aux grands centres, aux soins médicaux et paramédicaux ainsi qu'aux lieux de l'activité économique : zones de coupe forestière, gisements miniers, chantiers hydroélectriques, situés en zone isolée et inhabitée. Outre sa compagnie aérienne, M. Pouliot a cofondé le premier chantier naval de Gaspé. Il a aussi participé à la fondation de la Société historique de la Gaspésie ainsi que du Club Richelieu de Gaspé, où il œuvre depuis 55 ans.

M. Pouliot est né à Cap-d'Espoir en 1931. Il a marqué l'histoire du transport aérien au Québec après avoir fondé, à Gaspé en 1951, la compagnie aérienne Transgaspésien aérien ltée, qui deviendra Air Gaspé en 1960 pour finalement passer, en 1974, aux mains de Québecair. Cette compagnie sera le départ d'une série d'événements porteurs. M. Pouliot établira des liaisons aériennes entre la Gaspésie et ses voisins territoriaux : Moyenne-Côte-Nord, Anticosti, Îles-de-la-Madeleine, Labrador. Il assurera un service aérien régulier entre la Gaspésie et quelques grandes villes : Québec, Trois-Rivières et Montréal, ce qui entraînera la construction d'aérodromes à Gaspé, Cap-d'Espoir, Murdochville et Sainte-Anne-des-Monts.

M. Pouliot mettra également sur pied un service de transport médical entre Gaspé et Anticosti de même qu'entre Gaspé et les Îles-de-la-Madeleine et fera, à lui seul, plus de 2 500 déplacements de malades et de blessés. Il a participé au transport aéroporté du personnel et des marchandises lors de la construction de chemins de fer, de routes, de deux lignes continentales de défense militaire, des plusieurs grands barrages hydroélectriques de la Côte-Nord et de maisons en zones isolées. Il a contribué à la restauration de la faune dans le Nord québécois, à la surveillance des glaces sur le Saint-Laurent et la côte atlantique ainsi qu'à la surveillance des feux de forêt. Il a également inspiré plusieurs carrières dans l'aviation : répartiteurs, mécaniciens, pilotes, agents de bord.

En 2000, Michel Pouliot a reçu le prix Roger-Demers décerné à une personne dont l'ensemble de la carrière a marqué le développement des intérêts collectifs dans tout le domaine lié à l'aéronautique.



NORMAND SÉGUIN

Normand Séguin est historien et professeur émérite de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Animé d'une authentique passion, cet intellectuel de premier ordre a travaillé à mieux comprendre la société québécoise à travers ses adaptations et ses transformations. Les rapports qu'il a établis avec d'autres disciplines, notamment la géographie et la sociologie, ont grandement inspiré sa démarche. Homme d'équipe, il a consacré beaucoup d'énergie à promouvoir la collaboration interdisciplinaire dans l'enseignement et la recherche.

M. Séguin est né à Val-d'Or en 1944. Il possède un baccalauréat en pédagogie (1965) de l'Université de Montréal, une maîtrise (1968) et un doctorat (1976) en histoire de l'Université d'Ottawa.

Il y a une vingtaine d'années, M. Séguin convainquit le Conseil des universités du Québec de confier à l'UQTR, pourtant une petite université, l'unique programme pluridisciplinaire de doctorat consacré à la société québécoise. Pour soutenir au mieux ce programme doctoral, il a réuni à l'UQTR des chercheurs de différentes disciplines pour créer, en 1986, le Centre de recherche en études québécoises, institut consacré à l'étude du changement socioculturel au Québec. Puis en 1993, il conclut un partenariat entre cet institut et le Laboratoire de géographie historique de l'Université Laval pour fonder et codiriger le renommé Centre interuniversitaire d'études québécoises. Celui-ci intègre des chercheurs venant de la plupart des universités québécoises et produit une collection d'ouvrages thématiques groupées sous le titre *Atlas historique du Québec*.

L'approche interdisciplinaire de M. Séguin, couplée à son souci de conceptualisation et de théorisation, a permis – dès la fin des années 1970 – à la discipline historique de puissamment se renouveler ou, du moins, de s'affiner grandement. Sa thèse de doctorat (*La conquête du sol au XIX^e siècle*) et ses ouvrages ultérieurs ont révolutionné la manière d'analyser le passé, surtout l'histoire régionale et territoriale, montrant la nécessité de se servir du bagage conceptuel des sciences économiques, de la géographie, de la sociologie et d'autres disciplines. *L'Atlas historique du Québec*, dont il fut codirecteur, est son œuvre majeure.

Leader scientifique et rassembleur, Normand Séguin a été aussi un enseignant hors pair et un directeur d'études très recherché.

Ses réalisations lui ont valu plusieurs honneurs. Il a reçu le prix Lionel-Groulx en 1984 et 1996, ainsi que le prix Cléo-Québec en 2001. La Société royale du Canada l'a admis dans ses rangs en 1990, l'ACFAS lui a décerné son prix Jacques-Rousseau en 2001 et l'UQTR l'a décoré de sa médaille en 2002.



PETER SIMONS

Peter Simons a fait croître la Maison Simons de façon impressionnante et prestigieuse, et ce, tant géographiquement que financièrement. Cette société domine à l'heure actuelle le marché québécois de la mode, et chacun de ses établissements a reçu plusieurs distinctions internationales, notamment en raison de la qualité de la confection et du style de ses vêtements. Le don de la fontaine de Tourny qu'a fait M. Simons à la ville de Québec, sans compter les quatre années de travail qu'il y a consacrées au préalable, constitue un geste exemplaire qui témoigne de son attachement profond et indéfectible envers la Vieille Capitale. Sa générosité, qui touche bien d'autres domaines, se veut toutefois discrète, à son image.

M. Simons est né à Québec en 1964. Après ses classes secondaires dans sa ville natale, il étudie à l'Université Carleton en sciences pures. Il poursuit, en économie, ses études à l'Université Western Ontario où il sera ultérieurement admis à la Richard Ivey School of Business. En 1986, il entreprend sa carrière au sein du commerce familial ayant pignon sur rue à Québec depuis 1840. En 1996, après avoir gravi plusieurs échelons, il accède à la présidence de l'entreprise. Outre l'équipe des gérants de la marchandise qu'il supervise, il est responsable de tous les projets de construction et d'expansion. Il veille de plus aux activités quotidiennes de la société ainsi qu'au développement de ses projets spéciaux.

Aujourd'hui, Peter Simons et son frère Richard sont à la tête d'une florissante entreprise qui compte sept magasins au Québec et qui emploie 2 000 personnes. La Maison Simons fait la fierté des Québécois en raison de sa grande renommée édifiée sur l'intégrité et l'excellence.

En plus de ses activités habituelles, M. Simons est membre, depuis juin 2006, du conseil d'administration du Groupe Jean Coutu.

La fontaine de Tourny, dont ont fait don Peter Simons et sa famille aux citoyens de Québec est un attrait touristique incontournable de la ville. Acquis en France et restauré à l'île d'Orléans, ce monument s'impose déjà, depuis son installation en 2007 face à l'hôtel du Parlement, comme un symbole culturel majestueux de la capitale québécoise.

En mai 2008, Peter Simons était nommé dans le tout nouvel Ordre des mécènes de la Ville de Québec.



E. NOËL SPINELLI

Chef d'entreprise dynamique et généreux, E. Noël Spinelli joue un rôle de premier plan dans la diffusion de la culture, essentiellement dans le domaine musical. Il a rendu la musique classique accessible à ses concitoyens. Grâce à lui, de nombreux jeunes musiciens ont vu s'ouvrir devant eux une carrière internationale. Au fil des ans, il a cofondé les Concerts Lachine, le Festival de musique ainsi que l'Atelier d'art lyrique de Lachine. Il a aussi fondé les Concerts Spinelli – qui remettent des bourses aux jeunes musiciens –, présidé le comité pour la restauration de l'orgue de l'église des Saints-Anges de Lachine, ainsi que présidé et cofondé le Concours international d'orgue du Canada, destiné à favoriser la carrière de jeunes organistes à l'échelle mondiale et à mettre en valeur la richesse du patrimoine bâti.

M. Spinelli est né à Lachine en 1927. À la fin des années 1960, dans sa ville natale, il transforma la station-service familiale en un point de vente Toyota. L'entreprise ne cessa de grandir : en 2008, elle se composait de plusieurs concessions automobiles, notamment Toyota, Infiniti, Honda, Lexus, Mazda et Nissan. En 1997, il nomma son fils Pierre président et chef de la direction de l'entreprise, tout en demeurant président du conseil d'administration.

M. Spinelli a toujours eu la passion de la musique classique et le désir de faire partager cet engouement à ses concitoyens. Il est membre du comité consultatif de la Faculté de musique de l'Université McGill depuis 1995. En outre, différents conseils d'administration ont bénéficié ou bénéficient toujours de ses services : récemment, ceux du Centre national des arts d'Ottawa (de 2003 à 2006), du Chœur Saint-Laurent (de 1997 à 2006), de l'Opéra de Montréal (depuis 2002), de l'Orchestre de chambre *I Musici* et de sa fondation (depuis 2001), de la Société de la Place des arts (de 1999 à 2006); par le passé, ceux de la Fondation des Jeunesses musicales du Canada (de 1999 à 2000), de l'Orchestre de chambre métropolitain du Grand Montréal (de 1986 à 1988), de l'Orchestre symphonique de Montréal (de 1981 à 1987) et du secteur musique du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal (de 1991 à 1998).

M. Spinelli fut aussi président de la Fondation Pearl-Harrington (de 1988 à 1999), ainsi que du conseil du Centre hospitalier de Lachine (de 1989 à 1999).

Plusieurs fois, E. Noël Spinelli été mis à l'honneur pour son engagement au sein de la collectivité et ce, dans divers domaines (affaires, arts, civisme). Il a été nommé membre de l'Ordre du Canada en 2001 et il a reçu le prix national Lescarbot en 2003.



RICHARD TREMBLAY

Richard Tremblay est officier de la Sûreté du Québec. Dès les débuts de sa carrière, il a œuvré auprès de la collectivité. En Estrie, il a contribué à mettre sur pied divers organismes et programmes de prévention de l'alcoolisme, du suicide, du taxage et de la violence conjugale. Par l'ampleur et la diversité de son action, il a contribué à créer plusieurs réseaux d'intervenants en éducation sociale dans cette région. À une plus large échelle, il a fondé l'Association canadienne des dons d'organes, l'ACDO; celle-ci assure, sur tout le territoire québécois et ce, sans interruption, le transfert d'organes et d'équipes médicales vers les hôpitaux de la province, grâce au travail bénévole de près de 2 000 policiers et policières. Depuis 25 ans, il s'assigne pour mission de sensibiliser les gens au « don de vie » et à rendre hommage aux donneurs, décédés ou vivants.

M. Tremblay est né aux Éboulements en 1949. Diplômé en techniques policières et en administration policière, il a gravi tous les échelons de la profession de policier, passant de constable patrouilleur à directeur de plusieurs sûretés municipales, avant d'entrer en 2002 au service de la Sûreté du Québec. Au cours de sa carrière, il a participé à plusieurs commissions parlementaires au Québec et dans le reste du Canada.

C'est sans doute en bonne partie grâce au travail de M. Tremblay si la société québécoise est plus au fait de l'importance des dons d'organes. À l'âge de 34 ans, il fonde l'ACDO, qui, aujourd'hui, offre un accès des plus rapides à un don d'organe; depuis ses débuts, l'ACDO a ainsi permis de transporter quelque 8 000 organes et tissus à transplanter – cœurs, poumons, foies, pancréas, reins... M. Tremblay use personnellement de toutes les tribunes pour sensibiliser au « don de vie ». Il a aussi institué une cérémonie commémorative permettant de remettre une médaille d'ambassadeur de la santé au proche d'un donneur décédé ou à une personne qui a fait de son vivant un don d'organe.

Membre de plusieurs associations sociocommunitaires et bénévole toujours très actif, en tant que président, notamment, de l'ACDO, Richard Tremblay est toujours très intéressé par les dossiers liés à la justice et à la santé. Plusieurs fois récompensé pour son engagement citoyen, il a été reçu, en 1983, frère servant de l'Ordre très vénérable de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem.



ELENA VENDITELLI FAITA

Elena Venditelli Faita transmet avec générosité sa passion pour la cuisine italienne et le bien manger. Son école de cuisine et ses fréquentes apparitions à la télévision ont assurément contribué à enrichir l'univers culinaire québécois. Ses connaissances sont toujours en évolution et à contre-courant de la malbouffe. Son côté humaniste se dévoile lors d'activités de bénévolat : cours de cuisine chez de jeunes autistes, dîners de Noël pour les itinérants, collecte de fonds pour la fondation Jean-Monbourquette et financement d'autres causes sociales par la vente d'objets ou de livres spéciaux à la quincaillerie familiale où elle travaille depuis toujours.

M^{me} Venditelli Faita est née en 1947 à San Vittore del Lazio. En 1954, elle arrive d'Italie et grandit dans une famille, propriétaire de la célèbre Quincaillerie Dante, un magasin général situé à deux pas de l'actuel marché Jean-Talon, à Montréal. Dès 1968, au début de la vingtaine, elle travaille au commerce familial. Petit à petit, elle se met à « parler cuisine » à la quincaillerie, partageant trucs et recettes avec sa clientèle. Un nombre croissant de gens en viennent à lui demander s'ils peuvent suivre des cours de cuisine.

C'est ainsi qu'elle présente, tous les samedis, à ses fidèles clients quelques techniques culinaires italiennes. Sa fille, voyant le très grand succès de ces ateliers, réussit à la convaincre d'ouvrir sa propre école de cuisine. M^{me} Venditelli Faita fonde donc l'école *Mezza Luna* avec son fils Stefano Faita. L'école se fait d'abord connaître par le bouche à oreille. Puis, sa popularité grandit au rythme des apparitions télévisuelles d'Elena Venditelli Faita et des émissions culinaires de tout genre qui font connaître l'école à un large public. Aujourd'hui, l'école est reconnue par ses pairs : plusieurs chefs réputés de Montréal acceptent, à titre d'invités, d'y donner des leçons de cuisines diverses.

Elena Venditelli Faita continue, au quotidien, d'inspirer de mille et une façons toute une génération de jeunes qui s'installent comme chefs, restaurateurs, épiciers-boutiquiers ou distributeurs d'accessoires culinaires. Et elle se fait un point d'honneur de promouvoir les produits de l'agriculture québécoise.



Photo : Radio-Canada

YANICK VILLEDIEU

Prendre le pouls du monde de la santé, examiner à la loupe les projets de recherche, suivre à la trace les moindres méandres de la science, rendre simples les notions les plus complexes, voilà le défi que relève avec succès depuis nombre d'années Yanick Villedieu. En sa qualité de journaliste, il suit l'actualité médicale et scientifique et en rend compte à la radio et à la télévision de Radio-Canada, dans des magazines ainsi qu'à travers les livres qu'il publie. Aujourd'hui au summum d'une carrière remarquable, il est, avec le regretté Fernand Seguin, dans le peloton de tête des grands vulgarisateurs du Québec. Communicateur scientifique et conférencier, il affiche une présence constante à la tribune des universités, des collèges et des associations professionnelles. Il fait naître des vocations scientifiques en donnant aux jeunes le goût de la découverte et de la recherche.

M. Villedieu est né en 1947 à Fère-Champenoise, en France. Après des études à l'École supérieure de journalisme de Lille et quelques années de journalisme, il commence à faire du journalisme scientifique et médical au milieu des années 1970 : à la revue *Québec Science* notamment, puis pendant deux ans à la télévision de Radio-Canada (*Science-Réalité*, renommée *Découverte*) et, depuis 1982, à la radio de Radio-Canada (*Aujourd'hui la science*, devenue plus tard *Les Années lumière*) ainsi qu'au magazine *L'actualité*.

Par sa ténacité et son travail appliqué, M. Villedieu contribue toujours à démythifier la science et à la démocratiser de trois manières : par son émission radiophonique hebdomadaire (actuellement offerte en baladodiffusion), par ses nombreux écrits et par ses conférences. Depuis ses débuts dans le journalisme scientifique, des dizaines de groupes, aux quatre coins du Québec, ont eu l'occasion de compter sur ses talents de conférencier et d'animateur.

Aujourd'hui, au sein même de Radio-Canada, l'expertise de M. Villedieu est mise à profit plus que jamais. En effet, il tient un carnet d'échanges de type blogue sur Internet et il contribue fréquemment aux émissions d'actualité de la société, y compris celles de la chaîne d'information continue RDI.

Il a par ailleurs lancé, en 1987, le Prix du scientifique de l'année de Radio-Canada. Cette distinction, qui a acquis un prestige certain, est désormais très estimée du monde scientifique québécois.

Yanick Villedieu a maintes fois reçu des prix de journalisme, notamment le Grand Prix du journalisme des Radios publiques francophones en 2006. Membre d'honneur de l'Association des communicateurs scientifiques du Québec, il a aussi reçu, en 2005, un doctorat *honoris causa* de l'Université d'Ottawa.

